



JOURNAL D'OUCHY

Fondé en 1931

NUMÉRO 9 - NOVEMBRE 2021 - TIRAGE : 82 500 EXEMPLAIRES

Feuille des avis officiels de la Commune libre et indépendante et de la Confrérie des Pirates d'Ouchy, des sociétés: de développement et des Intérêts d'Ouchy (SDIO), de développement du Sud-ouest, Association Sous-Gare, Unions nautiques Ouchy et Vidy, Société vaudoise de Navigation (NANA). Distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres du bas de la ville, dix parutions par an • Editeur-responsable et administration: Advantage SA, avenue d'Ouchy 18, JAB-1006 Lausanne

Edition spéciale Lausanne



2-3 Guy Parmelin
Un président heureux
et résolument optimiste

5 Christophe Andreae
L'année 2022 sera grandiose

9 Nathanaël Rochat
« Lausanne et Genève,
c'est Broadway pour moi »

12-13 Willy Schweizer
et la petite reine,
une folle histoire d'amour

4 Virginie Falquet
La musique
et le piano dans le sang

**6-7 Adrien Prével
et le LUC**
ont besoin de vous

10-11 David Payot,
Fier de son blouson
en cuir et de sa ville
de gauche

**14-15 Les pages de la Société
de développement
et des intérêts d'Ouchy**

Editorial

Des présidents, on a eu l'occasion d'en rencontrer un certain nombre. C'est d'ailleurs grâce à l'un d'eux, Mathieu Maillard, qui dirige la Confrérie du Lausanne-Sport (on le remercie vivement) que nous avons eu le plaisir de rencontrer LE président, celui-là même qui le temps d'une année se retrouve à la tête de la Confédération. Même si on aurait aimé s'entretenir plus longuement sur divers sujets, on ne peut que remercier Guy Parmelin d'avoir pris un moment, entre deux rendez-vous, pour répondre à votre *Journal d'Ouchy*. Je crois ne pas trop m'avancer en disant qu'il ne doit pas y avoir beaucoup d'endroits où le dirigeant d'un pays, avec toutes les responsabilités que cela implique, prend le temps de s'entretenir avec un média, certes nonagénéraire, qui reste néanmoins très local. Qu'il en soit ici vivement remercié!

En plus de celui de Monsieur Parmelin, on vous a concocté comme de coutume une série d'interviews variés qui, je l'espère, vous feront découvrir des gens mais aussi des passions qui vous inspireront. Au programme on parle musique, politique (un peu), local, sport et humour.

Malgré cette période toujours trouble qui s'éternise, et qu'on espère bientôt derrière nous, on a essayé de vous apporter une bulle de découvertes et de passions diverses qui, nous le souhaitons, vous feront passer un bon moment.

Bonne lecture!

Marc Berney

David Payot
Willy Schweizer
Virginie Falquet
Guy Parmelin
Nathanaël Rochat
Christophe Andreae
Adrien Prével

Municipalité
Confédération
Cyclisme
LUC
Ouchy
SDIO
musique
humour



PHARMACIE

Test antigénique et PCR

Du lundi au samedi
de 8h30 à 18h30
Avec et sans rendez-vous



PARFUMERIE

Du 13 au 31 décembre 2021
Bénéficiez de -20%
sur tout l'assortiment de la Parfumerie

Bon de 10 CHF
Dès 80 CHF d'achat
sur l'assortiment
de la Parfumerie

Pharmacie Metro Ouchy, dans la station de métro Ouchy olympique



Guy Parmelin, un président heureux et résolument optimiste

Accueillir le Vaudois Guy Parmelin, président de la Confédération helvétique, l'année du nonantième anniversaire du *Journal d'Ouchy*: c'était un rêve et, nous devons l'avouer, nous sommes très heureux de l'avoir réalisé. Grâce à l'étroite collaboration de Mathieu Maillard, que nous remercions chaleureusement au passage, nous avons réussi à entrer en contact avec lui. Les deux hommes se connaissent via la Confrérie du Lausanne-Sport.

Maître agriculteur-viticulteur de métier, le natif de Bursins a gravi tous les échelons avant d'atteindre le sommet de sa carrière politique le 9 décembre 2020, devenant le premier citoyen suisse et le quinzième Vaudois à présider la Confédération. Son prédécesseur n'était autre que le mythique Oscherin Jean-Pascal Delamuraz en 1989 et 1996. Un entretien exclusif avec un homme au destin peu commun.

Guy Parmelin, quel bilan tirez-vous de votre première année de présidence ?

C'est encore un peu tôt pour répondre à cette question, puisqu'elle n'est pas encore tout à fait finie. Il y a eu certainement quelques moments difficiles: la pandémie bien sûr, qui se poursuit malheureusement toujours, mais aussi les inondations durant l'été. Le moment fort est pour l'instant d'avoir pu accueillir le sommet Biden - Poutine à Genève. Je suis extrêmement heureux que la Suisse ait à nouveau joué son rôle d'intermédiaire lors d'un grand événement international.

Justement, à propos de ce fameux entretien entre les présidents Joe Biden et Vladimir Poutine il y a quelques mois à Genève, pensez-vous que cette rencontre a servi à quelque chose, sur le plan mondial et helvétique ?

Je crois que les résultats étaient au rendez-vous. Les deux puissances se sont engagées à reprendre le dialogue sur différents thèmes très importants pour la sécurité internationale. Pour sa part, la Suisse a certainement pu renforcer ses relations avec deux pays très importants sur l'échiquier mondial, ce qui est bien sûr dans notre intérêt.

Est-ce que l'enfant de Bursins que vous êtes, né en 1959, avait un jour rêvé d'être président de la Confédération ?
Non, absolument pas.

Vous êtes un homme politique à la carrière accomplie. Quels ont été les principaux changements – dans votre vie quotidienne et privée – que vous avez pu ressentir depuis votre accession au Conseil fédéral ?

C'est l'attention permanente des médias qui a constitué le principal changement. Il s'est encore intensifié avec la pandémie et mon ascension à la présidence dans ce contexte. Mais il y a eu aussi des moments de grande satisfaction, notamment lors de différentes rencontres avec la population.

En tant que conseiller fédéral UDC, comment faites-vous pour représenter votre identité vaudoise, celle du PAI (Parti des paysans, artisans et indépendants), face à l'identité UDC zurichoise ?

Pour moi il n'y a pas de différence: je suis membre de l'UDC suisse, comme de l'UDC vaudoise.

La campagne présidentielle bat son plein en France voisine. Il y est beaucoup question d'identité nationale, de conflits entre communautés et de guerres de religions, entre autres. Quel est votre point de vue sur ce débat ?

En tant que conseiller fédéral, je ne commente pas les batailles électorales de nos voisins. Mais cela ne veut pas dire que cela ne m'intéresse pas...

La crise du Coronavirus a profondément chamboulé nos vies. La Suisse a su réagir avec intelligence et modération, contrairement à certains de nos voisins. Un commentaire ?

Je ne crois pas que ce soit un concours de beauté. Cette crise était inédite pour tous, chaque Etat a cherché à y répondre à sa façon et chacun a révélé des forces et des faiblesses. Ce que je constate, c'est qu'aucun pays n'a trouvé de recette miracle et que pour tous, les vaccins représentent toujours la meilleure chance de vaincre la pandémie.



L'AMAD Homecare, les soins à domicile pas comme les autres s'installent à Pully, dans la maison du Général Guisan

Pully · En 2021, face à la demande croissante de prises en charge à domicile, l'équipe de soignants polyvalents de l'AMAD Homecare, déjà bien implantée à Lutry et Yverdon, ouvre une nouvelle agence à Pully.

C'est en 2014 que l'histoire de l'AMAD Homecare débute lorsque Catherine et Mourade Djaouti, un couple d'infirmiers humanistes et passionnés, décident de lancer leur propre organisation de soins à domicile, reconnue par l'Etat. « On s'est rendu compte qu'il existait un véritable besoin de développer pour nos aînés un système de prise en charge plus humain, qui offrirait stabilité, flexibilité, respect et empathie. Ces valeurs sont essentielles pour nous. Notre structure propose tous les soins infirmiers, soins de base, d'hygiène et de confort et sont pris en charge par l'assurance de base. Nous fournissons aussi des prestations privées, des accompagnements à l'extérieur, de l'aide à faire les courses, les repas ou des veilles pouvant couvrir 24h s/24.

« Notre équipe est une vraie famille, précise Mourade, la confiance et l'autonomie sont le moteur de nos relations. »

La grande force de l'AMAD Homecare réside donc dans la personnalisation de son offre. « Le nombre restreint d'intervenants permet aux patients et aux soignants de créer un lien. La qualité des soins est nettement meilleure lorsque le nombre d'intervenants chez un patient est restreint » explique Catherine. Les horaires de passage sont s'organisent en fonction de la demande de nos patients. Cette flexibilité, l'AMAD peut la proposer grâce à un travail de planification bien orchestré. « Notre équipe est une vraie famille, précise Mourade, la confiance et l'autonomie sont le moteur de nos

relations. La clé de notre réussite est l'organisation par secteur. Les intervenants s'organisent directement avec les patients évitant ainsi le passage par le secrétariat. Et le directeur adjoint de l'AMAD, Jean-Daniel Zürcher d'ajouter « On sait aujourd'hui que la santé psychique et mentale sont intrinsèquement liées à la santé physique, il n'est pas rare de constater que les patients qui maintiennent leurs habitudes de vie au sein de leur foyer entourés de leurs proches améliorent considérablement leur condition de santé ».

Aujourd'hui, ce sont 7 collaborateurs AMAD qui sont investis pour intégrer la nouvelle agence de Pully et qui assurent le suivi humain si caractéristique de l'entreprise. Ancienne maison du Général Guisan, cette demeure abrite Forom Ecoute qui œuvre pour les malentendants. Prendre possession des lieux à leurs côtés forme une harmonie qui prend sens dans l'aide et dans les soins à domicile. C'est avec fierté qu'ils s'investiront dans ce lieu chargé d'histoire.

Pari réussi pour cette équipe aussi attachante que surprenante: prise en charge efficace et rapide, démarches simplifiées, cette équipe qui semble profiter de chaque jour pour transmettre sa joie de vivre et sa bonne humeur est à découvrir dans leurs agences de Lutry, Yverdon et Pully ainsi que sur leur site amad-vaud.ch.

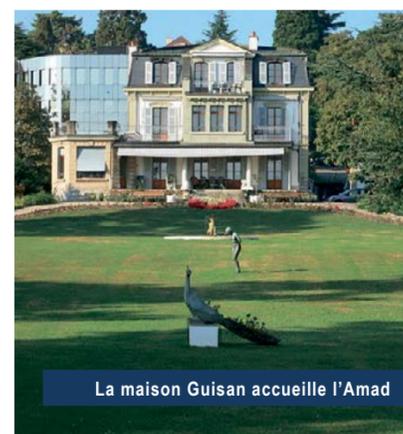
Découvrez les sur leur site www.amad-vaud.ch et sur facebook : [amad.vaud](https://www.facebook.com/amad.vaud)



A.M.A.D
Homecare
— le soin humain —



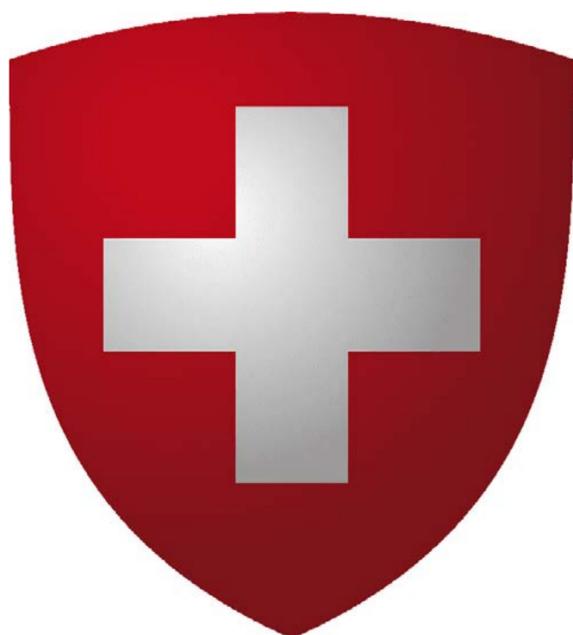
L'équipe de Pully, solidaire et investie



La maison Guisan accueille l'Amad



Colorée et authentique, une identité en adéquation avec leurs valeurs



Les Suisses vont voter sur la loi Covid alors qu'il semble y avoir un retour à la normale. Quel est l'intérêt de cette votation ?

Ce sont nos droits populaires qui nous permettent de voter sur tous les thèmes. C'est le sens même de notre démocratie directe, et ce qui distingue la Suisse de la plupart des autres pays : tout peut être débattu et notre population prend la décision finale.

Vous êtes un grand supporter du Lausanne-Sport et membre de sa Confrérie. Comment vivez-vous la situation actuelle de votre club de cœur (dernier du classement) alors qu'il est soutenu par le surpuissant Ineos ?

J'espère que la situation va s'améliorer. C'est une équipe qui est encore jeune. Cela demande de la patience.

Chaque fan de l'équipe suisse de football a vibré comme jamais le 28 juin 2021, lors de la mythique victoire de la Nati contre la France. Où étiez-vous, et avec qui, en ce jour de gloire nationale ?

J'étais à Potsdam au sommet des chefs d'Etat des pays germanophones. Les présidents de l'Allemagne, de l'Autriche, le roi des Belges ainsi que les princes du Luxembourg et du Liechtenstein étaient présents. Ils m'ont tous chaleureusement félicité après cette incroyable victoire de notre équipe nationale.

Domage qu'Emmanuel Macron n'ait pas été présent... Vous êtes issu d'une famille de vigneron et attachez une certaine importance à nos vignes et à nos cépages. Avez-vous gagné une fois (ou plusieurs fois) le feu concours Jean-Louis du Comptoir Suisse ? Malheureusement non.

Le *Journal d'Ouchy* fête cette année ses 90 ans d'existence dans un contexte ô combien difficile pour la presse papier. Comment vivez-vous cette crise des médias alors que les réseaux sociaux, tels que Facebook et Instagram, n'ont jamais semblé aussi influents ?

Les habitudes des gens changent comme les structures autour d'eux. C'est valable pour tous : nous devons nous adapter aux nouvelles situations. C'est parfois douloureux, cela peut susciter des doutes. Mais jusqu'à présent, nous avons toujours trouvé de bonnes solutions pour que nous puissions tirer le meilleur de l'évolution de la technologie et du savoir.

Vous pouvez inviter cinq personnalités, mortes ou vivantes et de n'importe quel milieu, à venir passer une soirée chez vous. Qui choisissez-vous ?

Le président des Etats-Unis Abraham Lincoln, Jean Giraud, le créateur de la bande dessinée *Lieutenant Blueberry*, l'actrice Sandra Bullock, Roger Federer et... Nefertiti, reine d'Egypte. J'ai été absolument fasciné lorsque j'ai vu son buste à Berlin...

En tant que président de la Confédération, avez-vous un dernier mot à faire passer à tous vos concitoyennes et concitoyens ? Je leur souhaite de ne jamais perdre la foi dans l'avenir et de l'affronter avec sérénité, quelles que soient les vicissitudes.

Un immense merci Président et au plaisir de vous revoir dans notre tout nouveau stade de la Tuilière !

Marc-Olivier Reymond



JOURNAL D'OUCHY 90 ANS

CAVE DE LA CRAUSAZ
Féchy

Nous sommes heureux de vous accueillir dans notre cave pour une visite ou une dégustation.

Les vins du Vieux Coteau sont maintenant aussi disponibles à la Cave de la Crausaz !

CAVE DU VIEUX COTEAU

HORAIRES D'OUVERTURE
Lundi à vendredi : 7h à 12h - 13h à 18h
Samedi : 8h à 12h - 14h à 17h

CAVE DE LA CRAUSAZ – BETTEMS FRÈRES SA
Chemin de la Crausaz 3 – 1173 Féchy
Tél. 021 808 53 54 – www.cavedelacrausaz.ch

ESTIMATION OFFERTE

Un courtier immobilier, ça change tout.
Aucun robot ne pourra se substituer à l'écoute et à la connaissance d'un professionnel de l'immobilier.

Estimez gratuitement votre bien immobilier par un professionnel et vendez rapidement au meilleur prix.

RYTZ & CIE SA NYON-LAUSANNE
Place de la Navigation 14
1006 Lausanne-Ouchy
T +41 (0)21 619 92 27 | vente@rytz.com

Affiliée au groupe SPG-Rytz
www.spg-rytz.ch



Virginie Falquet, la musique et le piano dans le sang

La biographie de notre invitée impose le respect. Jugez par vous-même. La Vaudoise s'est adjugé la bourse Migros pour jeunes musiciens de 1994 à 1996 et une bourse de la Fondation Leenaards en 1998. Elle a gagné le Prix Paderewski en 1996 et le premier prix du Concours national de musique de chambre Hans Schaeuble l'année suivante, en coopération avec le trio Arpeggio. Une liste non exhaustive d'une armoire à trophées joliment garnie. On peut y ajouter son passage au Conservatoire de Fribourg, à la fin du XX^e siècle, duquel elle est sortie avec une virtuosité en poche, avec la mention *summa cum laude*, soit «la plus haute louange». En un morceau comme en mille, Virginie Falquet est une peinture.

«Je ne sais pas s'il y a un prix qui m'a rendue plus fière qu'un autre, réagit-elle modestement. C'est davantage un sentiment de reconnaissance; le fait de me sentir soutenue et de voir qu'on croit en moi. Ça, c'est très important quand on débute.» Cette maman d'une fille de 5 ans ne manque pas de saluer les institutions helvétiques, toujours prêtes à aider les artistes en devenant. «Nous avons beaucoup de chance en Suisse. Les structures financières sont très présentes, même si on annonce régulièrement la disparition de telle ou telle fondation. Durant ma carrière, j'ai pu compter sur des coups de pouce essentiels de la Fondation Leenaards ou de la Bourse Migros. Heureusement d'ailleurs, car les écolages sont très onéreux. Ces fondations font un travail formidable et je leur en suis extrêmement reconnaissante.»

Une famille de mélomanes

«J'ai commencé toute petite à jouer du piano. Autant dire que j'ai le parcours classique – c'est le cas de le dire (*rire*) – de professionnelle de la musique, indique-t-elle. J'ai fait ce qu'on appelle aujourd'hui un Bachelor et deux Masters, un à Lausanne et un à Londres, avant de revenir à Fribourg. J'ai baigné là-dedans depuis ma plus tendre enfance. Mes parents sont musiciens et mélomanes. Ça les a accompagnés toute leur vie. Ma mère joue toujours du violoncelle et mon père compose encore.» Une vraie famille de passionnés donc, où la musique était au cœur de toutes les discussions. Son père René a notamment dirigé le Chœur des gymnases lausannois et le Chœur de l'Elysée qu'il a fondé.

Virginie Falquet a eu de la chance, on l'a dit. Au gymnase, elle a pu profiter de la première volée d'élèves «sportifs / artistes» qui permettait de se concentrer pleinement sur son art. «On avait l'école le matin et on pouvait s'adonner à la musique l'après-midi, se félicite-t-elle. Ce module m'a permis de coupler parfaitement ces deux activités. En prime, on peut commencer à enseigner alors qu'on est en études! Tout se mêle avec le temps et fait, aussi, qu'on reste longtemps sur les bancs de l'école... Moi, j'y suis restée jusqu'à 28 ans.»

Diplômée de la Royal Academy of Music

La musique, c'est comme tout. Ça évolue, ça bouge et ça se vit différemment selon l'endroit où on l'apprend. La Vaudoise, qui est partie étudier en 1997 à Londres, ville dans laquelle elle a obtenu un *Postgraduate of Performance*, ne dit surtout pas le contraire: «Il y avait une mixité énorme pour l'époque, des élèves de plein de pays différents. Aujourd'hui, beaucoup de barrières sont tombées dans les écoles et les élèves viennent de partout; ça fait désormais partie du paysage. En Angleterre, c'était déjà le cas de mon temps et ce fut une magnifique expérience.»

Notre interlocutrice ne se limite d'ailleurs pas qu'à son pré carré. «Beaucoup de musiques différentes m'intéressent, explique-t-elle. Je ne suis pas sectaire. Ce n'est pas forcément ce que je vais écouter, certaines peuvent me laisser perplexe, notamment

vis-à-vis du message qu'elles véhiculent auprès de la jeune génération. Je ne leur pose sans doute pas assez la question, mais savoir ce que mes élèves ont dans les oreilles quand ils ne sont pas en cours m'intéresse aussi.»

C'est l'occasion de lui demander ce qu'elle écoute, selon ses états d'âme du moment. Quand elle est triste? «Je peux écouter du Brahms, du Schubert, du Bach; leur musique me met du baume au cœur. J'apprécie aussi les grands pianistes de jazz tels que Keith Jarrett, Brad Mehldau ou encore Bill Evans. Les goûts musicaux très éclectiques de mon conjoint m'inspirent également beaucoup.» Et quand elle est heureuse? «N'importe quel disque me va. Si je suis contente, je n'ai pas forcément besoin de musique particulière, ou alors peut-être Divine Comedy!»

Bientôt en concert

Tout cet amour de la musique, la professeure du Conservatoire de musique de Genève et de l'École de musique de Pully le prouvera en concert ces prochains jours, comme ce spectacle pour enfants le dimanche 5 décembre au Lausanne Palace, une performance autour d'une musique de Maurice Ravel, avec un autre pianiste, une danseuse et un comédien. Il y aura aussi un brunch-concert le dimanche 19 décembre au Théâtre de l'Oriental à Vevey, avec une compagnie de musique contemporaine. «C'est le troisième volet d'un triptyque du compositeur américain Moondog, qui est assez peu connu. Le public est très proche de la scène et l'ambiance y est en général très chaleureuse; j'adore ces concerts du dimanche matin.»

Virginie Falquet a également fait de la radio, sur Espace 2, un volet de sa carrière qu'elle a commencé à explorer il y a sept ou huit ans comme présentatrice et animatrice. «Dans cet exercice, je suis plutôt de l'autre côté de la barrière. Ce n'est pas moi qui joue. Cela permet d'explorer une autre facette de ce métier et de faire des interviews, des portraits, parfois de collègues. J'ai présenté aussi des concerts. Toutes ces expériences ont été extrêmement enrichissantes.»

La vie d'une virtuose ne s'arrête donc jamais. Et comme il faut bien transmettre le savoir, la Lausannoise ne se prive pas de donner des cours, aux petits comme aux grands. «Mes élèves les plus jeunes ont 7 ans, voire même parfois un peu moins. D'autres élèves me suivent depuis très longtemps et sont aujourd'hui à la retraite, sourit-elle. Ça reste une vraie passion, quelque chose qui les nourrit au quotidien. Certaines personnes arrêtent la musique quand ils entrent dans la vie professionnelle et s'y remettent plus tard, vers 50 ou 60 ans.»

Le piano reste en vogue

En 2021, certains pourraient croire que le quatrième art est à la traîne. Que la musique dite «classique» n'est plus dans les bons papiers de la jeunesse d'aujourd'hui. Qu'entre les réseaux sociaux et l'auto-tune, le monde va trop vite, change trop rapidement. Est-ce vrai, Virginie? «Puisque des élèves viennent toujours s'inscrire aux cours de piano, je réponds non sans la moindre hésitation. Le monde change mais les jeunes continuent de s'intéresser à la musique classique et au piano. Il y a toujours cet intérêt pour l'étude des instruments et les listes d'attente pour faire du piano par exemple ne désespèrent pas. Il y a réellement un vivier, une demande et un vrai respect pour ces études.» Tant mieux! Ces études se font comme à l'époque, ce qui est réjouissant. «Aucun logiciel ne peut remplacer un bon professeur. Les téléphones portables n'ont pas encore pris une place prépondérante dans mon métier, au contraire de ce qu'on peut voir ailleurs, complète-t-elle. C'est juste un outil supplémentaire.»



Le Covid aussi, avec le confinement qui est allé avec, aurait potentiellement pu écarter les gens de leur instrument, puisqu'il n'y avait pas de public à qui en faire profiter. Comme de nombreux autres corps de métier, les musiciens ont dû déployer des trésors d'inventivité pour continuer à pouvoir exercer leur passion et surtout en faire profiter le plus grand nombre. Ils sont également nombreux à en avoir profité pour tenter de se renouveler et apprendre à faire preuve d'une souplesse nouvelle.

Un dernier mot pour conclure? «Habitants de Lausanne depuis longtemps, ma famille et moi logeons depuis douze mois dans un appartement situé dans une petite maison, au chemin de Beau-Rivage. Cet été, nous avons tout particulièrement apprécié la nouvelle zone de baignade, qui se trouve entre les pédalos et le ponton de la Vierge du Lac. Quel bonheur! On rentre du boulot et on peut aller faire un petit plongeon... Il y a un côté très reposant. C'est une superbe initiative de la Ville, au même titre que les routes fermées les week-ends d'été sur les quais de Belgique et d'Ouchy. J'espère que ça va perdurer encore longtemps.» C'est un avis que partagent de nombreux habitants de la Commune libre et indépendante d'Ouchy. Puissent les routes oscherines rester calmes et les cours de piano de Virginie Falquet continuer à plaire aux jeunes de 7 à 77 ans! Le quatrième art peut être fier de posséder une ambassadrice comme elle!

Marc-Olivier Reymond

Ville de Lausanne
Service des parcs et domaines

Direction du logement,
de l'environnement et de l'architecture

Arrangements – Bouquets – Terrines
pour toutes occasions

Plantes saisonnières de nos cultures

Abonnements – Commandes – Conseils

Service personnalisé

Magasin ouvert à tout public
Lu - ven. 08h00 – 11h45 | 13h30 – 16h45
Samedi 09h00 – 11h45 | 13h15 – 16h00
Dimanche 09h00 – 11h45
Parking du centre funéraire
Ch. Du Capelard 5

Magasins vente extérieure
Bois-de-Vaux I, Rte de Chavannes 4
Bois-de-Vaux II, Ch. Du Bois de Vaux 2

Transports publics - Parkings gratuits

drywash
pressing & blanchisserie

Fernanda Mota

Av. d'Ouchy 34
1006 Lausanne
Tél. 021 617 48 49
Fax 021 601 57 71

Lu-ve: 7h30-12h • 14h-18h
Sa: 8h-12heures

www.drywash.ch
info@drywash.ch

*Les
Petits Coins
Gourmands
Ferreira*

OUVERT 7/7 - BRUNCH DOMINICAL

LE PETIT COIN GOURMAND
Avenue de Cour 6 A, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 88 38/fax. 021 617 88 39

MONTCHOISI GOURMAND
Avenue du Servan 36, 1006 Lausanne
Tél. 021 546 42 49

www.lepetitcoingourmand-lausanne.ch

**Boucherie-Charcuterie
de Cour**

Volailles
Viande d'élevages naturels

Spécialités: Jambon à l'os
Saucisson et rouleau
payernois, saucisse à rôtir
Saucisse aux choux maison

**Broches, grils, caquelons
à disposition**

C. Freiburghaus
Av. de Cour 38 Tél. 021 617 65 25

L'année 2022 sera grandiose !

Le toujours aussi sympathique et truculent Christophe Andreae, syndic de la Commune libre et indépendante d'Ouchy depuis 2018, est l'un des invités de cette édition spéciale. Nous sommes revenus avec lui sur la vie de notre si beau quartier, qui a traversé tant bien que mal cette période ô combien compliquée, et qui se projette sur une année 2022 extrêmement riche en événements. Comme lui, on s'en réjouit !

Depuis le début de la pandémie, Ouchy a passablement changé. En bien selon toi ?

Il y a eu du bon et du moins bon. Dans les points négatifs, il est à noter que les restaurateurs et les hôteliers tirent la langue ; il y a en effet moins de monde qu'à l'époque, notamment les touristes. Heureusement, la plupart des établissements a pu bénéficier d'une extension de terrasse, une magnifique initiative de la Ville et de notre municipal Pierre-Antoine Hildbrand. Dans le positif, j'ai remarqué une plus grande solidarité entre les gens et le développement de la mobilité douce. Les quais de Belgique et d'Ouchy sont ainsi fermés à la circulation les samedis et dimanches d'été, et cette nouveauté est très appréciée par les habitants du quartier et de la ville. Ça complique évidemment la circulation des voitures, mais ça amène du monde aux restaurants ayant une terrasse au bord de la route.

Comme tu l'as dit, les cars de touristes chinois, japonais ou américains manquent énormément à la Commune libre et indépendante d'Ouchy.

Bien sûr, les touristes manquent aux commerçants du quartier. L'hôtel Aulac a fermé l'année dernière à cause du Covid. Un fonds d'investissement a racheté l'immeuble et va rénover l'hôtel, tout en y ajoutant deux restaurants, ce qui est une bonne nouvelle pour notre commune, qui garde ainsi un 3 étoiles dans son offre. Ça prouve que les gens continuent à investir dans le tourisme à Ouchy ; c'est encourageant pour le futur.

En tant que syndic d'Ouchy, quel est ton avis sur la politique de la ville de tout faire pour « dégoûter » les automobilistes ?

Tout d'abord, je regrette que la Ville tente de mettre en opposition la voiture et le vélo. Diminuer aussi drastiquement les places de parc n'est pas une bonne idée, alors qu'on pourrait justement en ajouter à certains endroits. En revanche, je peux comprendre la politique de limiter la vitesse à 30 km/h sur certains axes à partir de 22 heures. Au niveau de ce qui se passe à Ouchy, je tiens à préciser que le dialogue est très bon avec la Municipalité, laquelle nous consulte avant chaque nouveau projet, ce qui est appréciable.

Tu es syndic d'Ouchy depuis 2018. Prêt et motivé à continuer ? L'histoire montre qu'un syndic reste à son poste en général dix ans. Il est réélu – ou pas – chaque année par la Confrérie des Pirates d'Ouchy. Je suis très heureux à ce poste et me vois donc continuer quelques années encore.

Une excellente nouvelle. Comment se portent les fameux Pirates d'Ouchy, dont je vais bientôt faire partie grâce à ton parrainage et celui de mon directeur Marc Berney ?

Nous serons ravis de t'accueillir, cher Marco. Rappelons une chose à propos des Pirates. Le grand patron, Gérald Hagenlocher, s'occupe de l'organisation de la Confrérie des Pirates et de la gestion de la barque, la *Vaudoise*. Lui s'occupe de « l'eau » tandis que je gère plutôt « la terre ». Je suis en charge de l'activité de la Commune et suis responsable de la commission des vins, dont la parcelle représente deux cents pieds de vigne, situés dans les jardins de l'IMD. Après une année 2020 fort compliquée, nous sommes très contents d'avoir pu reprendre une activité normale avec la *Vaudoise*, qui fait partie du patrimoine vaudois atemporel et qui a pu naviguer (presque) régulièrement cet été, avec vingt-quatre passagers au lieu de trente-cinq, ainsi que huit membres d'équipage.

Après deux années amputées de la majorité des événements, es-tu confiant qu'on puisse retrouver des festivités en 2022 ?

En effet, nous espérons pouvoir revivre de nombreux événements oscherins en 2022, à l'image de la Mosaïque de Pâques – laquelle sera réelle et virtuelle –, la Fête du Lac, le brunch des restaurateurs et bien sûr l'incontournable 1^{er} Août. Il faudra voir sous quelle forme et avec quelles restrictions, selon l'évolution de la pandémie et l'avancement de la vaccination. L'année prochaine, trois événements majeurs seront à marquer d'une croix blanche : les 90 ans de la *Vaudoise*, le 175^e anniversaire de la NANA (Société vaudoise de navigation) et le FIBA 3x3 World Tour Masters, qui aura lieu sur la place de la Navigation. Réjouissons-nous, l'année 2022 sera grandiose !

Magnifique programme en effet. Quel est ton avis sur la vaccination ? Pour ou contre ?

Personnellement, je me suis fait vacciner pour avoir la liberté. C'est le prix à payer pour voyager, sortir ou aller au restaurant, sans devoir à chaque fois se faire tester. A ce sujet, je rejoins l'avis de Gilles Meystre, le président de GastroVaud, et trouve qu'on met beaucoup trop de pression sur les restaurateurs. Cette branche a été particulièrement pointée du doigt durant toute cette période de crise, que ce soit au niveau des fermetures, des contrôles, des règles à appliquer, etc. Pourtant, je n'ai jamais entendu parler d'un cluster provenant d'un bar ou d'un restaurant. Bref, on presse trop sur la tête des restaurateurs.



De gauche à droite: Michel Genin le gonfalonier, André Bobba garde des sceaux, Christophe Andreae syndic et Michel Dumusc huissier.

Tu parles à un convaincu. Une nouveauté qui a réjoui les Oscherins et Lausannois cet été, c'est la zone de baignade située devant le Château d'Ouchy. Un commentaire ?

Oui, les gens ont adoré cette nouveauté, très facilement accessible en transports publics. Un autre succès, c'est la zone de baignade vers le ponton de la Jetée de la Compagnie, d'où le coucher de soleil est splendide.

Parlons sport. Le Stade Lausanne Ouchy récolte de beaux résultats en Challenge et doit rendre fier le syndic que tu es, même s'il n'évolue plus dans son écrin de Vidy.

Nous sommes très fiers des résultats du Stade Lausanne Ouchy, qui a brillamment éliminé le FC Sion en Coupe de Suisse. Le syndic que je suis salue également la réussite du Ladies Open Lausanne, ce tournoi WTA organisé en juillet au Tennis Club Stade-Lausanne. Toute activité permettant de mettre en avant Ouchy me comble de joie. L'arrivée du Tour de France en 2022 sera également une superbe vitrine pour notre commune. Seule petite déception au niveau sportif, c'est l'échec du financement de la nouvelle halle de curling. Ce projet aurait mérité un plus grand soutien de la part de nos autorités.

Que manque-t-il encore à Ouchy selon toi ?

Comme on a l'habitude de le répéter, Ouchy vit l'été et dort l'hiver. Il faudrait trouver des idées pour faire bouger notre quartier entre octobre et mars, en attirant par exemple le marché de Noël. Nous avons l'idée d'implanter une grande patinoire au bord du lac, mais ce projet était trop énergivore.

En parlant de projet, qu'as-tu pensé de l'Île du Paradis à Lutry, cette immense plateforme qui a fait le buzz cet été ?

Ce projet – sous une forme plus ou moins similaire – a été proposé à Ouchy mais avait été refusé pour diverses raisons, notamment écologique. Pour en revenir à l'Île du Paradis à Lutry, je salue cette initiative unique et ambitieuse. Il fallait avoir des « cojones » pour le faire, et ils l'ont fait ! Malheureusement, selon les bruits qui circulent, il semblerait qu'il n'y aura pas de deuxième édition.

Deux Naviexpress vont voir le jour en 2023. Est-ce que ça va révolutionner la vie à Ouchy ?

Ces deux Naviexpress, qui pourront accueillir sept cents passagers chacun, vont dynamiser les rives du lac. J'ai hâte de voir le projet du nouveau débarcadère, car la Ville devra proposer une tout autre structure que l'actuelle, à l'image de ce qui existe à Evian et Thonon, deux villes qui ont su parfaitement réaménager et rajeunir leur port. Un autre défi, vu qu'il y aura plus de bateaux et plus de fréquence, sera de faire rester davantage les frontaliers à Ouchy, qui ne doivent pas seulement transiter par notre quartier mais aussi y passer un moment, en y buvant un verre par exemple.

Un dernier mot à dire aux habitants de la capitale olympique qui nous lisent ?

J'invite toutes les Lausannoises et tous les Lausannois à faire des sorties privées sur la *Vaudoise* et à descendre le plus possible à Ouchy, que ce soit pour une pizza, une fondue ou des filets de perche. Notre commune jouit d'une offre exceptionnelle, y compris en hiver, et vous attend en nombre !

Un tout grand merci cher Christophe. Et merci aussi pour la bouteille de rouge, estampillée Cuvée du Syndic, que je me réjouis de déguster !

Marc-Olivier Raymond

NOUVEAU CHEZ

JMR
TÉLÉCOMMUNICATION
Sàrl

TELEVISIONS

VENTES - REPARATIONS - ENTRETIENS
CONSEILS A DOMICILE
INSTALLATIONS ET MISES EN SERVICE

GARANTIE 5 ANS

Maillard
immobilier

Votre partenaire immobilier à Vidy !



Nous estimons votre bien
gratuitement, profitez-en !

Avenue de Rhodanie 46b, 1007 Lausanne
021 510 50 60
www.maillard-immo.ch



Adrien Prével et le LUC ont besoin de vous

Du haut de ses 35 ans, Adrien Prével fait toujours partie des meilleurs volleyeurs du pays. Le charismatique et emblématique Français, double champion suisse avec le Lausanne Université Club, est revenu avec nous sur les deux dernières saisons de son équipe, les défis qui l'attendent et son rôle pour l'avenir du volley à Lausanne. Un « client » ô combien intéressant en interview, avec qui le *Journal d'Ouchy* a beaucoup appris sur un sport qui gagne assurément à être connu.

Le club de Dornigny avait perdu l'habitude de ne pas gagner. Du coup, quand il a dû passer les deux dernières années sans lever la moindre coupe au ciel, ça lui a fait bizarre. Même si le Covid est passé par là, ce n'est pas dans ses (bonnes) habitudes. Pour se rassurer, nous avons rencontré le toujours loquace, affable et sympathique Adrien Prével, pour évoquer le futur des Universitaires.

« C'est vrai, ne pas gagner de titre n'est pas dans notre ADN. L'année dernière fut la première sans finale de championnat depuis mon arrivée à Lausanne. Cette défaite en demies fut clairement une déception. Quand on est habitué à gagner, ça fait mal. J'ai trouvé qu'on ne se battait pas assez. Perdre, c'est le sport et tu peux l'accepter quand tu as tout donné. Mais cet exercice 2020-2021 a été chaotique et notre groupe n'a pas donné sa pleine mesure. C'est frustrant ! » commente celui qui a été nommé meilleur joueur de la saison 2018.

Changement de capitaine

Dans le lot des remises en question du LUC, Prével a fait la sienne. Il a laissé son brassard de capitaine au vote de ses coéquipiers après trois ans de bons, loyaux et sonores services. « Ce n'est pas quelque chose qu'on m'a imposé, éclaire-t-il. C'est une démarche personnelle. Je voulais que le groupe choisisse son patron. La saison dernière, j'avais l'impression que l'équipe me subissait plus qu'elle me suivait. Un capitaine n'est pas anodin dans une équipe : il doit fédérer, guider ses coéquipiers, les tirer vers le haut. Je ne le vis pas comme un manque de confiance, puisque j'en suis à l'origine. Le groupe a choisi Antti Ronkainen, car il nous apporte calme et stabilité. Le Finlandais sort du championnat d'Europe et, en termes de qualité et d'investissement, il est vraiment au top, analyse ce papa d'une fille de 6 ans. L'idée de ce changement de capitaine est de nous offrir un second souffle, une certaine fraîcheur, afin d'éviter de tourner en rond. En ce début de saison, il y a eu un gros renouvellement dans l'effectif. » En effet, de nouveaux joueurs en provenance d'Allemagne, de Cuba et de Pologne sont venus garnir le contingent, le tout sous la houlette d'un coach italien – Massimiliano Giaccardi – toujours aussi fou.

« Malgré ces nombreuses arrivées, c'est assez facile de créer une osmose, rassure le géant de 1,97 m. Aujourd'hui, tous les jeunes ont les mêmes codes et des centres d'intérêt identiques. Moi, j'ai envie qu'on soit une équipe difficile à jouer. Que les autres formations, quand elles voient qu'elles vont nous affronter, le redoutent. Nous devons être des guerriers. » Pour ce faire, ils pourront compter sur ledit Max Giaccardi. L'Italien au tempérament de feu déteste aussi la défaite et travaille encore plus fort, lorsque les revers s'enchaînent.

« Il est toujours à fond, peut-être même plus qu'avant. Comme moi, il a une haine profonde de la défaite. Je crois même qu'il déteste plus perdre qu'il aime gagner, image l'ancien capitaine. C'est pourquoi la saison dernière a été dure pour lui. Il n'a pas compris pourquoi la mayonnaise n'a pas pris et pourquoi il n'a pas réussi à sublimer ses joueurs. Du coup, cette saison, il n'est plus à 100 %, mais plutôt à 10 000 % ! C'est parfois dur de le suivre, mais c'est sa manière de faire. C'est ce qui a fait sa réputation et de nombreux joueurs viennent à Lausanne pour être dirigé par Max. Quand tu l'acceptes et que tu le laisses te former, tu progresses forcément. »

Des objectifs élevés

Après l'annulation de la saison 2020 et cette dernière année en demi-teinte, les ambitions de Prével et Cie sont toujours intactes : « On veut des titres, évidemment. Quand tu es le Lausanne Université Club, il faut aller en chercher. Le groupe est bon, en forme, il y a une saine émulation et notre niveau monte au fur et à mesure que les jours passent. Personne n'a de place garantie sur le terrain parmi les quatorze éléments de l'effectif, ce qui est motivant. L'adaptation des nouveaux étrangers se passe très bien. Il y a également les jeunes à intégrer, ce qui est une des forces du LUC. Ils voient la vitrine LNA et savent qu'en bossant et cravachant, ils auront l'occasion de la toucher. Cette année, nous allions très bien les deux. A nous de communiquer davantage sur ce point-là, histoire d'accueillir plus de monde dans la salle. »

Car le nerf de la guerre se situe surtout à ce niveau-là, pour les pensionnaires de Dornigny. Le volley a bonne presse dans l'imaginaire collectif, tout le monde y a un jour joué soit à l'école soit à la piscine. Mais ceci ne se traduit guère sur le terrain, que ce soit au niveau du nombre de spectateurs dans les salles ou en termes de joueurs licenciés dans les diverses équipes du canton de Vaud ou de Suisse. Adrien Prével aimerait bien comprendre. Et aider.

« L'année dernière à huis clos fut évidemment très compliquée, entame-t-il. Le public nous a beaucoup manqué. J'aimerais qu'on arrive davantage à faire le lien avec les étudiants, car nous avons le potentiel d'une faculté à l'américaine, avec notre salle en plein milieu du campus. Je rêve d'un club de supporters formé de jeunes ; il y a du dynamisme dans cette ville. Selon moi, le LUC n'est pas assez partie prenante de la vie lausannoise. Nous devons aller davantage à la rencontre des gens, manger une fois par mois dans un restaurant de la place et se faire connaître, comme nous le ferons en novembre chez toi, au Bamee Bar. Les Lausannois·es ne savent pas qu'un club pro est juste à côté de chez eux. A nous de créer ce lien ! »



Une formule de championnat ubuesque

Le Parisien d'origine avoue volontiers que la formule du championnat n'est pas idéale. L'élite helvétique n'est, en effet, formée de... sept équipes. Chaque formation rencontrera donc trois fois une autre selon un schéma un peu bancal. Les quatre premiers de la saison régulière se rencontreront ensuite en play-off, dès les demi-finales. Il y a mieux pour crédibiliser une compétition et ainsi intéresser les gens au feuilleton du volley.

« C'est moyennement compréhensible pour le grand public, avoue celui qui est, selon nos informations, un excellent danseur. Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Swiss Volley veut proposer du haut niveau et une élite resserrée. Ils ont choisi cette voie et c'est dommage, car la pyramide se coupe de sa base. Ce n'est pas possible ! Aujourd'hui, quand tu finis champion de LNB, tu refuses de monter, de peur des contraintes financières et de te faire humilier tous les week-ends. Il faut donc faire autrement. D'ailleurs, la saison a failli reprendre avec six équipes, car Lucerne a hésité à jeter l'éponge cet été. »



Ville de Lausanne

Une envie de bouger ?

Des cartes journalières CFF sont mises à disposition de la population lausannoise au prix de CHF 49.-. Ces cartes journalières (non nominatives), permettent de voyager librement sur une grande partie du réseau des transports suisses.



→ Plus d'infos sur : www.lausanne.ch/carte-journaliere ou au bureau de Lausanne Tourisme à la gare de Lausanne.

*Café - Restaurant
des Amis*

*- à Denges -
Alain et Régine Huissoud*

*Le lac Léman se fait généreux
et vous offre la noblesse de*

l'omble chevalier

*Et, automne oblige
retrouvez le goût affirmé
des mets de saison
avec notre goûteuse*

entrecôte aux cèpes
(Boucherie du Molard)

***A savourer dans une ambiance
cosy à souhait***

Réservations au 021 801 25 38

Le volley en Suisse est un sport de niche, et souvent de gros villages, à l'image d'Amriswil, Jona, Schönenwerd, Näfel, etc. Les grandes villes n'arrivent (ou ne veulent) pas à monter un club, à part Lausanne et dans une moindre mesure Genève, via Chênois, et Lucerne, donc. « Ce n'est pas normal que Bâle, Berne ou Zurich (du côté des hommes) ne soient pas là, s'étonne Prével. C'est quand même la preuve que Swiss Volley doit faire autrement. Si ça continue, Amriswil, avec ses gros moyens, va demander à aller jouer en Allemagne, comme le Voléro Zurich l'avait fait en France avec son équipe féminine qui dominait trop au pays. Tous les ans, on perd des formations et c'est très triste. » Le LUC, comme des tonnes d'autres clubs de sports dits « mineurs », a de la peine à exister dans une Suisse romande où le football et le hockey sur glace écrasent tout. Un peu partout au pays, les affluences sont décevantes et le certificat Covid n'aide évidemment pas. Prével n'est jamais avare de bonnes idées : « Il y a des synergies à retrouver ; nous pourrions par exemple relancer le pass'sport. » Cet abonnement, qui avait fait rêver une certaine jeunesse des années huitante, permettait de suivre à prix réduit les quatre clubs de la capitale olympique : le Lausanne-Sport, le Lausanne Hockey Club, le LUC et le Pully Lausanne Foxes (jadis le SF Lausanne). Pourquoi pas finalement ?

Les locomotives que sont le LS et le LHC, en ces périodes troublées, devraient aider à tirer les wagons des sports moins cotés mais surtout pas moins méritants. Une année d'Adrien Prével, c'est une vingtaine de jours de salaire d'une des stars du LHC... « Nous sommes un peu cloisonnés et c'est dommage. Avec quatre clubs à ce niveau, on pourrait faire un super truc. On verra ce qu'il se passera quand je prendrai ma retraite sportive ; c'est une fonction qui pourrait beaucoup m'intéresser. Il faudrait un poste à plein temps pour s'occuper de ça, mais le club – pour l'instant – n'en a pas les moyens et c'est normal, ce n'est pas sa vocation première. La priorité ce sont les joueurs, c'est de continuer à amener des jeunes vers le haut niveau et de favoriser le double projet, sport et études. Nous sommes le club de l'université, notre mission est d'accompagner les jeunes vers l'excellence » dit-il, comme un appel du pied rare pour un volleyeur.

Amriswil, une autre dimension

Cette année, Amriswil est clairement favori de la LNA. King Prével peut vous en parler, il y a joué et réussi le triplé en 2017. « Ce club thurgovien possède un outil de travail incroyable. Amriswil a sa propre salle, un restaurant, des loges pour les VIP et une personne qui s'occupe du marketing à 100%. Ils sont même en train de construire une salle intérieure de beach-volley. C'est une petite ville et tous les sponsors s'y serrent les coudes et bossent ensemble. C'est bien plus intéressant d'avoir vingt sponsors à 10 000 francs qu'un seul à 200 000 qui peut partir à tout



moment. Parce que si ce dernier se retire... » L'argent ne fait pas tout, heureusement, et l'ogre du championnat a perdu en finale contre Chênois la saison dernière.

Malgré le retard pris sur la machine thurgovienne en termes de marketing et d'infrastructures, le Français est toujours en quête de titre, un sacre qu'ont connu ses compatriotes lors des derniers Jeux Olympiques. « J'ai eu la chance de côtoyer ces joueurs-là. Tu vois à quel point la dynamique collective peut faire des miracles : ils étaient presque éliminés en poule et boum ! Ils sont champions olympiques à la fin » se réjouit-il. Les Bleus, justement, forment peut-être un des rares regrets de sa carrière : « J'aurais voulu atteindre ce niveau-là. Trouver un moyen de jouer avec les A. Je n'ai fait qu'une année avec les équipes de France de jeunes et les coaches n'avaient pas voulu me garder. Je n'avais pas progressé comme ils l'espéraient. Bref, j'ai raté le wagon à un moment. »

Le train est donc passé et, à 35 ans, on ne trouve plus de gare à proximité. Ça fait quasiment vingt ans qu'Adrien Prével tape dans le ballon quasi quotidiennement et il sera peut-être bientôt temps de le laisser tranquille. « Je n'étais pas forcément prédestiné à faire une telle carrière. J'ai la sensation d'être allé au bout de mon rêve et de n'avoir jamais rien lâché. C'est une fierté de me dire que je peux vivre de ma passion depuis si longtemps. J'ai pu voyager, rencontrer des personnes incroyables, gagner des titres » apprécie le champion de France 2012 avec Tours, qui a disputé la Ligue des Champions et qui est aussi passé par la Belgique.

Le futur ?

« Je commence à réfléchir comme un vieux... Je ne sais pas trop, pour la suite. Je fais gentiment mes diplômes d'entraîneur et suis en train de créer 'Prével coaching', mon activité de coach personnel. Il y a deux ans, j'avais dit que c'était ma dernière saison et j'avais eu énormément de mal cette année-là, parce que je voulais tout réussir, tout gagner, être le meilleur. Ça m'avait desservi. Tant que l'envie et le feu sont là, tant que je ne vis pas le volley comme une contrainte, pourquoi arrêter ? Mais la suite ne dépend pas que de moi et je me prépare à ça. »

Un dernier mot à glisser aux lectrices et lecteurs du Journal d'Ouchy ?

« Venez nous voir et nous soutenir, nous avons besoin de vous. On est sympa, on est beau et on joue bien. A Lausanne, les clubs ont de très belles valeurs à montrer. A coup sûr, on vous donnera des émotions. »

Je ne peux qu'abonder dans son sens tant Adrien et ses coéquipiers méritent d'être connus, soutenus, acclamés. Mesdames et Messieurs, rendez-vous à Dorigny pour des émotions à la pelle et du sport de haut niveau.

Plus d'informations sur www.prevelcoaching.com

Marc-Olivier Reymond

LAUSANNE FLON & VIDY
BowlLand
 Espace de loisirs Bar & Cocktails
 entre AMIS entre COLLÈGUES en FAMILLE
 ENVIE DE PARTAGER UN BON MOMENT ?
bowland.ch

En profiter maintenant et demain
 Le cadeau durable pour votre sommeil.
 Profitez d'une remise d'automne immédiate de Fr. 250.- sur nos systèmes de couchage.
HÜSLER NEST
 Le lit naturel suisse original.
 Bon d'avoir de Fr. 250.-* (offert)
PIERRE @BOIS
 Rue Pré du Marché 2
 1004 Lausanne
 Tel. 021 329 08 65
www.pierreetboislausanne.ch
 *Bon d'avoir immédiat. Offre valable du 01.10. au 30.11.2021 pour tout achat d'un système de couchage Hüslér Nest complet. Non cumulable avec d'autres remises sur des systèmes de couchage.

BROCANTE DU TABLEAU
 OUVERT : DU LUNDI AU SAMEDI
 Je réalise pour vous la vente de vos tableaux
 ESTIMATIONS GRATUITES
 BOULEVARD DE GRANCY 17



BMW.

À LAUSANNE.
DEPUIS 1969.

Emil Frey SA

Avenue du Léman 2, 1005 Lausanne
bmw-efsa-lausanne.ch





« Lausanne et Genève, c'est Broadway pour moi »

Dans cette Suisse romande où la scène humoristique n'a jamais semblé aussi dynamique, Nathanaël Rochat fait partie des « patrons », de ceux qui étaient là avant l'explosion d'Internet et des réseaux sociaux, au même titre que les indétrônables Yann Lambiel, Frédéric Recrosio ou autre Joseph Gorgoni, alias Marie-Thérèse Porchet née Bertholet, avec qui il partagera l'affiche de la nouvelle Revue de Lausanne. Cet enfant de la vallée de Joux, à l'accent bien trempé et à l'humour pince-sans-rire, s'est arrêté une demi-heure au Bamee Bar, l'une des adresses qu'il aime fréquenter sur Lausanne, afin de parler de son actualité, sa carrière et sa jeunesse... autour d'un café et d'un p'tit shot, évidemment.

Nathanaël Rochat, quelle est ton actualité en ce moment ?

Je viens de terminer un mois assez chargé, avec vingt et une représentations sur quatre semaines. Dès le 18 novembre, j'attaque la Revue de Lausanne au Centre culturel des Terreaux avec mes compères Laura Guerrero, Charlotte Dumur, Marie-Eve Fehlbaum, Simon Romang, Pascal Vincent et Joseph Gorgoni. Je jouerai en alternance avec Bruno Peki mais vu que mes « doublures » se défilent à chaque fois, je me retrouverai probablement à tout faire (*rire*).

Ton actualité, c'est également Les beaux parleurs sur La Première.

Je voulais arrêter, mais Jonas Schreiner a refusé. Sérieusement, j'ai du plaisir à faire cette émission, même si je ne sais plus quoi raconter. Du coup, je ressors parfois les mêmes histoires ; c'est du recyclage.

Comment as-tu traversé ces deux dernières années si compliquées, en particulier pour les artistes comme toi ?

J'ai été ruiné. En 2020, j'ai grillé toutes mes économies sur des échéances d'impôts en retard, donc c'est de ma faute. Heureusement, j'ai eu la sage idée – avant l'arrivée du Covid – de me faire salarié de ma boîte de production. Du coup, j'ai pu obtenir les RHT durant ces mois d'inactivité.

Le temps devait être long. Comment occupais-tu tes journées ?

Je faisais un peu de radio et des sketches sur Zoom, mais je détestais ça. C'est un exercice qui ne me convenait pas. J'aime voir la réaction du public en direct.

L'accent vaudois a-t-il un haut potentiel comique ?

En ce qui me concerne, ce n'est pas du tout recherché. Je viens de la vallée de Joux, je suis donc parti avec un certain handicap. A mon arrivée à Lausanne, j'essayais de gommer un peu mon accent, mais ça n'a pas fonctionné très longtemps. Comme disait ma grand-mère, il ne faut jamais renier ses origines.

Tu es quand même fier d'être de la Vallée.

Bon, je ne sais pas s'il faut être fier que ta maman t'ait pondu quelque part. J'ai de l'affection pour cette région et mes origines. Et je peux te dire que je ne suis pas le plus lent ! Mon père par exemple, si tu lui poses une question le mardi, il te répond le jeudi (*je me marre*).

Tes parents justement. Que pensent-ils de ta carrière ? Te soutiennent-ils ?

Au début, ils avaient vraiment de la peine et ne savaient pas quoi dire aux gens qui leur demandaient quel était mon métier. Petit à petit, leur entourage, genre le boucher du coin, a commencé à leur parler de mon travail, et ils ont fini par l'accepter. Comme dirait Serge Gainsbourg : « Si tes parents aiment ce que tu fais, c'est que c'est de la merde. » A part ça, j'ai 48 ans, je me suis quand même affranchi la moindre.

Ils n'ont pas tout à fait le même humour que toi, j'imagine.

Pas vraiment. L'humour de ma mère, c'est plutôt la « caméra cachée », Fernand Raynaud ou Raymond Devos. J'ai d'ailleurs gagné un prix Raymond-Devos à Strasbourg en 2015, c'était un beau clin d'œil.

Quand tu étais jeune, tu as été bercé avec quel genre d'humour ?

J'allais beaucoup à l'église (*on rigole*). On n'avait pas la télévision à la maison. Du coup, le seul truc que je regardais, c'était *Champs-Élysées* le samedi soir chez ma grand-mère. Je me rappelle de Coluche et Thierry Le Luron. On avait aussi un 45 tours du Suisse allemand Emil que j'écoutais en boucle.

Actuellement, qu'est-ce qui te fait marrer ?

Je suis assez assidument mes collègues romands, à l'image de Thomas Wiesel, Blaise Bersinger et les deux Vincent (*ndlr*: *Kucholl et Veillon*). Leurs vraies-fausses interviews sont particulièrement brillantes, que ce soit au niveau de la thématique ou de la forme. Je regarde aussi *Les Bras cassés* sur Couleur 3.

La Suisse romande possède un vivier incroyable de talents.

En effet, même si je ne me plains pas quand ils partent tenter leur chance à Paris. Ça me fait de la place (*rire*). Globalement, cette profusion de comiques pousse tout le monde vers le haut. Quand j'ai vu débarquer des humoristes comme Marina Rollman ou Thomas Wiesel, j'ai arrêté de ronronner.

Tenter ta chance à Paris, ça t'a déjà trotté dans la tête ?

Un jour un producteur, qui gérait Kev Adams et le spectacle de T'choupi, avait voulu me programmer en France, mais ça n'avait pas joué. D'ailleurs, j'avais trouvé une blague à ce sujet : « Pour les jeunes, il y a le spectacle de T'choupi. Pour les très très jeunes, il y a celui de Kev Adams. » A part ça, je ne vois pas l'intérêt d'aller jouer dans des salles en France où personne ne me connaît. Je me sens mieux en Suisse romande. Et tu sais, je viens de la vallée de Joux, Lausanne et Genève c'est Broadway pour moi (*rire*).

Du haut de tes 48 printemps, te considères-tu comme un modèle pour toute cette génération ?

Sans fausse modestie, je n'en ai pas l'impression. Et franchement, s'ils calquent leur carrière sur la mienne, je ne sais pas si c'est une bonne idée. Ils n'ont qu'à voir mon compte en banque ou l'appart dans lequel je vis (*on se marre*). Il y a quand même toujours, de la part des collègues qui se lancent, un petit côté oedipien, ce côté à vouloir tuer le père. Les jeunes voudront toujours dégommer les têtes d'affiche, et parfois il faut savoir les remettre en place, montrer qui est le patron.



©Louise Rossier

Est-ce que tu ris dans ta tête quand tu fais une chronique ou un spectacle ? Tu n'as pas toujours l'air de bien t'amuser...

Quand ça fait dix heures que je bosse mon texte, pas forcément. Si une blague me fait rigoler sur scène ou sur un plateau, c'est un bon signe, mais ce n'est de loin pas toujours le cas. Tu sais, je connais la majorité de mes textes par cœur, l'effet de surprise n'est donc plus là.

Au contraire de tes collègues, tu n'es pas très actif sur les réseaux sociaux. Une volonté de ta part ?

Je ne sais pas faire. Mon modèle a toujours été le chanteur Prince, décédé en 2016. Tu as déjà vu une pub pour Prince ? Non. Je ne me compare évidemment pas à lui, mais je pense que le bouche-à-oreille peut suffire pour remplir des salles. De plus, être omniprésent sur les réseaux sociaux peut être contre-productif, voire même agaçant, selon moi. Bref, ces réseaux sociaux ne m'intéressent absolument pas. J'aime la scène, voir les gens de près.

Tu as quand même un compte Facebook avec plus de vingt mille abonnés. Le gères-tu toi-même ?

Oui, même si j'ai donné mes accès à mes chefs. Je maîtrise plus ou moins son fonctionnement. Par contre, les vidéos des émissions radio sont téléchargées par un copain.

Tes enfants, une fille de 11 ans et un garçon de 15 ans, pourraient t'aider, non ?

Ils ont d'autres trucs à faire, je ne vais pas les embêter avec ça. Et ils doivent se concentrer sur leurs études, ils me coûtent assez cher comme ça (*il rigole*).

Tes conneries les font marrer ?

Mon fils n'arrête pas de me montrer des vidéos de Kucholl en trouvant ça extraordinaire. Je lui réponds à chaque fois : « Tu sais le métier que je fais ? » Un jour, mon fils m'a dit qu'il avait regardé le Montreux Comedy Festival avec des potes, et qu'ils avaient trouvé que j'étais le plus drôle. J'étais tout content.

Dernière question, tu peux inviter cinq personnalités, mortes ou vivantes et de n'importe quel milieu, à venir passer une soirée chez toi. Qui choisis-tu ?

Déjà, j'aurais peur de les ennuyer. Je vais donc éviter d'inviter Einstein. Il faudrait plutôt des gars qui lèvent le coude.

Pas Roger Federer donc ?

Non, je ne saurais pas quoi lui dire après cinq minutes. Quoique, je pourrais le cuisiner sur Mirka. Je dirais donc : Filippo Inzaghi, Jerome David Salinger, Érostrate, Élisabeth II et Stanislav Petrov.

Un énorme merci Nath et à bientôt pour un p'tit shot !

Marc-Olivier Raymond



<p>OTTO'S</p> <p>Parfums de marque extrêmement avantageux – aussi sous ottos.ch</p>	<p>Cacharel</p> <p>Loulou femme EdP 30 ml</p> <p>24.90 Comparaison avec la concurrence 51.90</p>	<p>Lancôme</p> <p>La vie est belle rose femme EdT 50 ml</p> <p>59.90 Comparaison avec la concurrence 110.-</p>	<p>Gaultier</p> <p>Classique femme EdT 100 ml</p> <p>59.90 Comparaison avec la concurrence 132.90</p>	<p>Hugo Boss</p> <p>Bottled Night homme EdT 200 ml</p> <p>54.90 Comparaison avec la concurrence 147.90</p>	<p>Azzaro</p> <p>Wanted by night homme EdP 50 ml</p> <p>29.90 Comparaison avec la concurrence 76.90</p>
--	---	---	--	---	--



David Payot, fier de son blouson en cuir et de sa ville de gauche

Comme le veut la tradition lors de chaque édition spéciale, le *Journal d'Ouchy* a tendu son micro à l'un des municipaux de notre ville. « Encore un gauchiste ! » rouspéteront certains lecteurs. Nous leur répondrons gentiment qu'avec six membres de la gauche sur les sept sièges disponibles, nous n'avons guère le choix, sachant que Pierre-Antoine Hildbrand a déjà fait l'objet d'une invitation. Actuellement en charge de la direction enfance, jeunesse et quartiers (DEJQ), le popiste David Payot nous a accordé un entretien fleuve, dans lequel il a répondu avec conviction et pertinence à chacune de nos interrogations, y compris sur son look.

David Payot, comment se porte Lausanne, vu d'un œil popiste ? Lausanne se porte très bien si l'on regarde ce qui s'y fait, et un peu moins bien si l'on regarde tout ce qu'il reste à faire ! Quelques points de satisfactions : Lausanne s'engage pour une politique d'accueil de jour forte et de qualité, met en valeur la démocratie locale, développe ses transports publics, et reconstruit et affronte les problèmes climatiques. Parmi les principales inquiétudes, le marché du logement reste tendu, et beaucoup de logements mis en location sont financièrement inaccessibles à la majorité de la population. Le développement de logements à loyer contrôlé et subventionné restera donc une priorité pour la Ville. Des milieux économiques comme l'hôtellerie et le commerce de détail doivent affronter la pandémie et les ventes en ligne, ce qui peut avoir une répercussion sur des emplois déjà précarisés. Et trop de jeunes ne trouvent pas de formation professionnelle à la sortie de l'école obligatoire. C'est un enjeu qui doit être travaillé, avec les milieux de la formation, avec les milieux économiques – et avec les Lausannois·es concerné·es !

Lausanne est une vraie ville de gauche, comme l'ont encore prouvé les dernières votations.

Bien sûr et je m'en réjouis, parce que cela exprime des valeurs et des positions que je veux partager. Mais je suis encore plus heureux de voir que les autres villes suisses ont également soutenu l'initiative sur l'imposition du capital, et que l'ensemble des cantons a soutenu le mariage pour tous – et cela avec très peu de différences linguistiques, confessionnelles ou autre. Vouloir créer des clivages, vouloir opposer ville et campagne, c'est diviser plutôt que rassembler – et c'est probablement préparer sa propre défaite. Le but est donc de convaincre et rassembler autour de progrès concrets !

Dans le paysage politique d'aujourd'hui, rares sont les politiciens d'extrême-gauche qui réussissent à se faire leur place. Comment l'analysez-vous ?

Nous défendons avant tout une politique qui se fasse avec la population et les mouvements sociaux. Pour nous, siéger dans un parlement ou un exécutif est donc une manière de faire de la politique, mais ce n'est pas la seule possibilité. Notre priorité est d'avoir un maximum de personnes engagées, plutôt qu'un maximum d'élus·es ! Cela dit, la gauche combative est bien présente dans les parlements et les exécutifs de Vevey, Renens, Lausanne et du Mont-sur-Lausanne, mais avec une organisation et un nom propre à chaque commune : Décroissance alternatives, Fourmi Rouge, POP et Ensemble à Gauche, Mont Citoyen. Nous avons des échanges entre nous, et c'est important pour dépasser les frontières communales et connaître les difficultés et les solutions que chacun·e trouve.

En ce qui me concerne, le travail à la Municipalité de Lausanne est passionnant, et c'est un plaisir d'avoir la responsabilité de services publics pour lesquels des centaines de professionnel·le·s s'engagent. Mais j'ai eu une vie politique avant la Municipalité, et j'espère bien en avoir une après également !

Les médias vous annonçaient sous pression pour ce deuxième mandat, mais ça s'est finalement bien passé.

Être popiste, c'est souvent voir sa place dans un exécutif remise en question ; mais cela a aussi des avantages. Je préfère avoir une place et une vision à défendre que de sembler faire partie des meubles. Lausanne a eu un municipal popiste durant vingt des vingt-cinq dernières années. C'est un argument pour que nous présentions des candidat·e·s et espérons avoir des élu·e·s, mais nous préférons que la population vote pour nos projets que pour notre histoire. Nous avons donc fait campagne sur des engagements, et sur un travail collectif : au sein du POP, avec nos alliés et avec la population. Nous nous réjouissons de pouvoir faire avancer ces engagements.

Vous avez repassé la rampe sur des thèmes qui vous vont bien. C'est un plaisir ?

Bien sûr ! Pour moi, les élections et les campagnes électorales ne sont pas l'essentiel de la politique : le travail de fond, les impacts sur la vie des Lausannois·es, se passent avant et après les élections. Mais c'est un moment où l'énergie de beaucoup de gens se conjugue pour exprimer des projets existants, en élaborer de nouveaux, et pour les communiquer. Cela a été un plaisir de partager cette campagne avec les militant·e·s de mon parti, avec nos allié·e·s de gauche, et avec les Lausannois·es. Et cela a été aussi l'occasion de défendre que la démocratie ne s'arrête pas aux élections, et que les échanges de campagne s'inscrivent dans le long terme. Avec le POP, nous avons organisé un programme populaire, où chacun·e pouvait formuler ses propositions, puis se prononcer sur les différentes propositions pour définir les priorités à défendre. Nous organisons une séance le 17 novembre pour dire comment ces propositions évoluent, et comment nous continuerons nos échanges avec les Lausannois·es !

Il y a la vie nocturne à Lausanne, qui n'est pas toujours simple à gérer, des quartiers que certains pensent « chauds » ; comment est-ce qu'on lutte contre ces clichés ?

En comparaison avec la décennie précédente, les dernières années ont plutôt vu une accalmie des incivilités et des délits, au centre-ville autant que dans les quartiers de Lausanne. Mais cela n'empêche pas les problèmes d'exister, et les jeunes de vivre d'autres difficultés. Le rôle d'une politique de jeunesse est d'offrir des perspectives aux jeunes, et des projets autour desquels se rassembler et s'investir positivement. Nous avons agi pour mieux préparer la formation professionnelle à la sortie de l'école obligatoire, et nous soutenons beaucoup d'initiatives de jeunes, notamment pour des activités sportives en soirée, le dimanche ou autour de nouvelles disciplines comme le Parkour. Nous travaillons aussi beaucoup avec les quartiers les plus populaires, pour y développer et mettre en valeur des événements rassembleurs. Je pense que cela a réellement un impact dans les quartiers concernés ; mais malheureusement, un fait divers attire plus d'attention médiatique qu'un festival de hip-hop réussi à la Bourdonnette, et change la perception pour tout le reste de la ville.

Le Covid a bouleversé la vie des jeunes. Comment la ville s'y est-elle prise pour garder tout ce petit monde à niveau, notamment à l'école ?



Le Covid nous aura montré toute l'importance des contacts humains directs et des moments de rencontre conviviaux. C'est là que nous éprouvons le plus positivement notre identité, et c'est particulièrement important pour des jeunes en train de construire leur personnalité. La crise sanitaire a remis en question tout notre fonctionnement, pour pouvoir protéger les enfants, les professionnel·le·s, et leur entourage. Dès que l'école et les crèches ont repris leurs activités, l'enjeu a été d'offrir un maximum d'occasions d'échanges et de découvertes aux jeunes. Le personnel en charge des écoles à la montagne, des activités de vacances, des activités culturelles scolaires ont beaucoup travaillé pour adapter leurs activités aux exigences sanitaires. Et nous avons aussi travaillé pour identifier les jeunes qui souffraient de la situation, pour les aider et pour soutenir les professionnel·le·s qui les rencontrent au quotidien. C'est ce qu'ont fait par exemple les infirmières et psychologues scolaires et les responsables de prévention.

A quoi doit-on s'attendre comme propositions bien de gauche ces prochains temps ? Lausanne ne gagnerait-elle pas avec la gratuité des transports publics pour tous, vu sa topographie ? Ou plus de projets participatifs dans certains quartiers ?

L'initiative cantonale pour les transports publics gratuits a été lancée en septembre, et sera sans doute l'occasion d'avoir un débat au niveau du canton. En attendant, Lausanne projette d'étendre la gratuité des transports publics aux bénéficiaires de prestations complémentaires AVS/AI et de la réduire de moitié pour les jeunes jusqu'à 25 ans et les retraité·e·s. Ce n'est pas à moi de faire le programme de la gauche lausannoise ou vaudoise, mais le développement de l'accueil de jour, l'accessibilité aux soins dentaires, ou l'accessibilité de l'administration aux propositions et demandes des citoyen·ne·s sont des thèmes qui avanceront sans doute ces prochaines années, et auxquels j'espère participer !

Jacques Belet Electricité SA
Installations électriques – Téléphone
Dépannage
Tél. 021 601 42 42
info@jbeletsa.ch
PRILLY / LAUSANNE

L'Aubaine Antiquités
Rue du Simplon 45-47
1006 Lausanne
079 607 62 44
Déstockage meubles,
bibelots, tableaux...
**RABAIS DE 20% à 50%
SUR TOUT**

galster & mottaz sa
ferblanterie
couverture M+F
Mottaz Jean-Luc
galster.mottaz@bluewin.ch
Ch du Funiculaire 10 - 1006 Lausanne
Tél. / Fax 021 616 44 93
Case postale 120 1304 Cossonay Ville
Tél 079 412 66 44

Librairie Le Valentin
Rue Pré-du-Marché 2, 1004 Lausanne
(au pied du clocher de l'église du Valentin)
Mardi à vendredi : 9h30-18h30 – Samedi : 10h00-18h00
Livres neufs et d'occasion
Littérature – histoire – philosophie – religion
Commandes livres neufs – recherches livres épuisés
Port offert dès 80.- d'achat (réduit à 4.- dès 40.-)
info@librairielevalentin.ch – 076 310 78 58

Tabacs Journaux Loterie
Pierre-Alain Dessemontet
Plus de 1000 revues suisses et étrangères !
Carte de fidélité pour « Le Matin » du dimanche
Ouvert 7 jours sur 7
Av. William-Fraisse 4 Tél. 021 616 27 29

L'égalité hommes / femmes n'a-t-elle pas fait de grands pas en avant à Lausanne, ces dernières années ?

Il semble y avoir eu une vraie prise de conscience, enfin...

Nous vivons une époque où beaucoup s'engagent pour une égalité dans la pratique, et pas seulement dans les droits, et c'est passionnant de participer à cette évolution. A Lausanne, cette égalité se reflète de plus en plus dans la représentation au Conseil communal et à la Municipalité, dans la politique salariale de la Ville, mais elle s'étend aussi à d'autres domaines : par exemple l'aménagement de l'espace public, ou les possibilités de conciliation travail / famille, un enjeu que porte l'accueil de jour lausannois.

Vouloir une égalité dans la pratique, cela exige de questionner les usages inégaux de l'espace public ou privé, et des services publics. Par exemple, l'animation socioculturelle et les professionnel·les de la jeunesse s'interrogent sur la plus faible présence des jeunes femmes dans les maisons de quartiers ou centres socioculturels, ou dans les groupes sur l'espace public. C'est un questionnement qui nous force aussi à innover, pour plusieurs raisons. Premièrement, cela pousse à se demander d'où viennent ces différences hommes / femmes, et à soutenir des rôles plus libres, pour les hommes comme pour les femmes. Deuxièmement, c'est une démarche qui ne se décide pas d'en haut, et où la Ville doit surtout écouter et encourager ce qui peut s'exprimer parmi les Lausannois·es. Troisièmement, ce questionnement touche les inégalités hommes / femmes, mais il peut toucher d'autres domaines, par exemple les inégalités sociales et la formation.

Si je fais un enfant dans les prochains mois, pourrez-vous me garantir une place en crèche pour lui ?

Nous pourrions assurément vous proposer une place si vous avez un besoin de conciliation, mais nous ne pouvons garantir qu'elle vous soit proposée dès la fin du congé maternité. Durant la dernière législature, nous avons diminué le temps d'attente moyen, et nous espérons le réduire encore, pour le faire disparaître. Depuis quinze ans, le nombre de places d'accueil de jour a doublé et a augmenté de plus de trois mille places, mais la demande est aussi devenue plus forte. Nous le prenons comme une marque de confiance, et un défi à relever !

Vous avez un look peu commun pour un politicien, ça fait aussi votre force ?

Au premier abord, je n'y attribuais pas trop d'importance, et c'est plutôt la réaction des personnes autour de moi qui m'a poussé à y réfléchir et à l'assumer. Pour tout le monde, un habit doit à la fois permettre de se sentir bien, donner une image de soi qui nous correspond, et donner quelques informations sur notre rôle dans les situations de la journée. S'il y a un message à donner avec mon blouson en cuir, c'est qu'on peut s'engager en politique et être compétent sans s'habiller comme un banquier ou un assureur. D'ailleurs, je trouve les codes vestimentaires en politique encore plus monotones pour les hommes que pour les femmes, et si je peux contribuer à les assouplir, j'en suis heureux. Cela dit, je ne veux pas que le blouson en cuir devienne mon uniforme. Il colle à mon rôle de popiste à la Municipalité, mais il y a des fois

où j'ai d'autres rôles à mettre en avant – et des fois où il fait trop chaud ou trop froid !

Un dernier mot à dire aux Lausannoises et Lausannois qui nous lisent ?

C'est une chance de siéger à l'exécutif de Lausanne. Cela permet d'aborder quantité d'enjeux, d'avoir des moyens pour y répondre et de garder une proximité avec les citoyennes et citoyens. J'aime travailler pour Lausanne, mais surtout avec les Lausannoises et Lausannois !

Merci beaucoup cher Municipal, et excellent mandat à vous !

Marc-Olivier Reymond



Ville de Lausanne

JOURNAL D'OUCHY
Fondé en 1931

Michaël Diserens – votre courtier en assurances

« Un seul interlocuteur à vos côtés
Et toutes vos assurances en sécurité »

MD Assurances & Conseils SA

Rte de la Croix-Blanche 33 • CH 1066 Epalinges/Lausanne
T 021 635 36 06 • M 078 626 92 49
info@mdassurances.com

CHOISISSEZ ÉPARGNEZ VIVEZ

Modulo 3^e pilier

Mettez de l'argent
de côté à votre rythme
et économisez des impôts.



Dernier délai
pour réduire vos
impôts avec Modulo
cette année :
15 décembre 2021

- 2% d'intérêts versés sur l'épargne depuis 2018
- Protections en option : capital décès/incapacité de travail
- Modification de vos protections sans frais et à tout moment

Contactez-nous
retraitespopulaires.ch
021 348 26 26

**Retraites
Populaires**



Willy Schweizer et la petite reine, une folle histoire d'amour

Un passionné, un inconditionnel, une encyclopédie, une bible vivante... autant de noms qui symbolisent parfaitement Willy Schweizer, ce Lausannois de 89 ans qui a œuvré pour le monde du vélo durant toute sa carrière et qui en est devenu un personnage incontournable. Lui qui a côtoyé les plus grands champions connaît par cœur près de mille dates de naissance, possède plus de mille six cents photos et vit dans un appartement, situé au chemin Vermont, où les murs regorgent de centaines de souvenirs. Amies lectrices, amis lecteurs, le *Journal d'Ouchy* est heureux de vous présenter le Monsieur Cyclisme helvétique.

«Marco, tu devrais contacter et rencontrer mon ami Willy Schweizer, tu ne seras pas déçu», tels furent les mots de mon papa Olivier, qui est à l'origine de cet article et que je me permets de remercier chaleureusement ici. «Je suis né la même année que la *Vaudoise* et la tour Bel-Air» explique cet habitant de sous-gare qui a vécu la mythique époque du bar Fantini, entre autres, et les plus belles années de la petite reine. Dessinateur en constructions métalliques, il a participé – en 1958 – aux travaux de renforcement du pont en acier de la «Ficelle» à l'avenue Dapples, lorsque le tracé fut électrifié.

En tant que passionné de vélo, Willy fut notamment dirigeant de l'Union cycliste suisse, du Cyclophile lausannois et vice-président du Comité national du cyclisme. Il a collaboré à l'élaboration des parcours vaudois du Tour de Suisse, du Giro, du Tour de France et du Tour de Romandie. Toutes ces casquettes l'ont amené à recevoir le Mérite sportif vaudois 2009, en tant que dirigeant. Ce jour-là, il partageait le haut de l'affiche avec le pilote automobile Sébastien Buemi, élu dans la catégorie sport. «Un immense honneur et une très belle récompense» ajoute-t-il.

Ses yeux brillent quand il évoque cette passion infatigable pour le cyclisme que lui a transmise son papa, via les bouquins *Les Miroirs des sports*. «Mon père était allé voir une arrivée du Tour de Suisse à Lausanne en 1942 et m'avait ramené un programme. Dans ce dernier étaient présentés tous les coureurs, dont une grande majorité de Suisses, avec leur photo et leur date de naissance. Du coup, je leur écrivais pour leur anniversaire et, à force de correspondre avec tous ces coureurs, je possède aujourd'hui plus de mille six cents photos!» raconte-t-il.

«Laurent Dufaux est né le 20 mai 1969 à Montreux»

Comme susmentionné, cet amoureux des lettres est une véritable banque de données ou un Wikipédia à taille humaine, n'hésitant pas à prendre sa plume lorsqu'il détecte une coquille dans un article de presse ou une émission télé. Cette particularité, qui est devenue sa marque de fabrique, a titillé la curiosité de Jean-Paul Ollivier, le Monsieur Cyclisme de France Télévisions. En 2000, à l'occasion de l'arrivée du Tour de France à Lausanne, le journaliste français invite le Suisse sur le plateau de France 2 et se rend alors compte que notre pays possède aussi son Monsieur Cyclisme. Ce jour-là, devant des milliers de téléspectateurs, notre interlocuteur répond à toutes les questions, même les plus piègeuses, avec une facilité déconcertante. Willy Schweizer se fait un nom.

Avide de challenge, je lui demande s'il peut me donner la date de naissance – au hasard – de Laurent Dufaux, Richard Virenque et Bjarne Riis. Willy sort les trois dates exactes dans les secondes qui suivent, avant d'ajouter: «Je peux même vous donner les dates de naissance de quelques membres de leur

famille, si nécessaire.» Une mémoire des chiffres ahurissante pour cet homme qui aurait peut-être dû se lancer dans une carrière de joueur de blackjack. Au-delà des dates de naissance, Willy peut sortir les vainqueurs des grands tours et des classiques à la vitesse d'un sprint. Une vraie encyclopédie, vous disais-je.

Ce passionné de jazz – son deuxième dada – a écrit six livres sur le cyclisme et peut se targuer d'avoir approché de près les plus grands champions, du Belge Rik von Looy – «mon préféré» – à Eddy Merckx en passant par Freddy Maertens, Marco Pantani ou les légendes locales Ferdinand Kübler et Hugo Koblet. «Contrairement au football, le vélo est un sport où le contact a toujours été facile avec les vedettes; les cyclistes sont très accessibles» précise celui qui possède une collection impressionnante de dédicaces et autographes, sans parler des maillots. «J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à échanger avec ces champions. Le jour de la sortie de mon ultime ouvrage sur Raymond Poulidor, en mai 2019, je lui ai envoyé un exemplaire en lui demandant une photo de son petit-fils Mathieu van der Poel. Deux jours après, Poulidor a répondu positivement à ma requête avec un mot super sympa. Ça m'a presque fait pleurer, d'autant plus que Raymond nous a quittés cinq mois plus tard» narre-t-il avec émotion.

Un autre cyclisme

Ce dictionnaire du vélo fourmille évidemment d'anecdotes en tous genres. «À l'époque, dans les années 50-60, il n'y avait pas de bidons livrés par les motos en pleine étape. Du coup, les coureurs s'arrêtaient dans les restaurants et ramassaient parfois n'importe quoi. Ensuite, les directeurs de course recevaient évidemment la facture des bistroquets.» La mort du Britannique Tom Simpson en 1967, causée par une crise cardiaque dans l'ascension du Mont Ventoux, n'y serait pas étrangère. «La légende dit qu'il aurait attrapé une bouteille de cognac et qu'il l'aurait bu cul-sec, tellement il avait soif... Cette mort m'avait terriblement bouleversé, Tom et moi étant très proches. Il m'avait même demandé de lui trouver une maison entre Lausanne et Genève, quelques mois avant sa disparition.»

Lors d'étapes disputées en pleine canicule, Willy raconte que certains coureurs s'arrêtaient pour prendre des bains de mer ou, encore plus improbable, qu'un cycliste algérien avait failli s'évanouir car il avait été aspergé de vin par des viticulteurs, lesquels n'avaient plus d'eau pour le rafraîchir. Notre invité se rappelle avec un brin nostalgie et des étoiles dans les yeux les deux âges d'or du cyclisme helvétique, ceux des fameux Koblet et Kübler – «accompagné de Fritz Schaer, qu'on connaît moins» – et, plus proche de nous, la période marquée par les exploits des Pascal Richard, Laurent Dufaux, Tony Rominger et Alex Zülle. «La génération actuelle, emmenée par Marc Hirschi, Stefan Küng



et Gino Maeder, est extrêmement prometteuse» se réjouit-il en me servant un verre de blanc.

Son activité au sein de la petite reine lui a permis de nouer de solides liens d'amitié avec de nombreux coureurs, dont ledit Ferdy Kübler. «On se parlait à chaque course. Un jour, lors d'une interview radio à laquelle je participais également, Ferdy racontait ses meilleurs souvenirs dans notre ville: 'Ah Lausanne (à prononcer avec un fort accent suisse allemand), j'y ai gagné cinq fois Ouchy - Sauvabelin, mais j'ai aussi eu le malheur de tomber une fois à 100 mètres de l'arrivée de Zurich - Lausanne, je me suis alors cassé la tête et la piscine.' Personne ne comprenait, c'est alors qu'en parfait bilingue j'étais intervenu: «Il a confondu piscine et bassin!» se marre-t-il encore.

Les années 50 restent les plus magiques selon lui, même si chaque décennie l'a profondément marqué. «J'apprécie tout particulièrement les classiques avec un coup de cœur pour Paris - Roubaix. Lorsque mes enfants avaient respectivement 9 et 10 ans, je les avais emmenés en voiture sur les pavés de la course, ils avaient mal au dos et n'en pouvaient plus» se souvient-il avec un sourire en coin.

Des stars dans la capitale olympique

«A travers Lausanne», cette course de côte de 4,5 km puis augmentée à 6,85 km, tracée entre Ouchy et le sommet du signal de Sauvabelin, fait aussi partie des compétitions qui ont marqué notre invité. L'ancien technicien en génie civil a activement participé à l'élaboration du tracé, traquant les sauts de trottoir dangereux, chassant les traquenards susceptibles de provoquer des chutes et plaçant des bottes de pailles ici ou là. Le Lausannois a même fait démonter la terrasse de la Bavaria – à titre provisoire – afin de laisser passer le peloton à cet endroit si étroit du haut du Petit-Chêne. Willy me présente un article de *24 heures* sur le sujet et quelques photos collector de l'événement, toutes dédicacées par les coureurs.

Organisée de 1940 à 1949 puis de 1967 à 1980 et, enfin, de 1996 à 2001, cette course réunissait plus de cinquante mille spectateurs à chaque édition et peut se vanter d'avoir un palmarès hors du commun. Ferdy Kübler (5 fois), Fausto Coppi, Raymond Poulidor, Eddy Merckx (4 fois), Joop Zoetemelk (5 fois), Tony Rominger, Laurent Dufaux, Marco Pantini, Alex Zülle et autre Cadel Evans, pour ne citer que les plus célèbres, font partie des glorieux vainqueurs de cette magnifique ascension.

«Lorsque Pantini a gagné la course en 1998, quelques jours après sa victoire sur la Grande Boucle, les Italiens étaient hystériques: présents par milliers, ils embrassaient les pavés du Petit-Chêne! Les Belges se déplaçaient également en masse pour apercevoir l'idole Eddy Merckx. C'était dingue.» Des souvenirs et des noms qui font rêver, en effet. Comme si Rod Laver, Björn Borg, John McEnroe, Pete Sampras, André Agassi, Boris Becker, Stefan Edberg, Roger Federer et Rafael Nadal avaient participé au feu Ebel Classic à Vidy. Bon, ce qui est vrai pour trois d'entre eux... (les connaisseurs les reconnaîtront).

Pourra-t-on revoir un jour cette course enflammer les rues du chef-lieu vaudois? Willy est sceptique: «Ça sera compliqué d'en refaire une. De 1996 à 2001, nous étions soutenus par de très solides sponsors: la BCV, IMG, *24 heures*, etc. Aujourd'hui, les cyclistes sont trop sollicités, commençant leur saison en janvier pour la terminer au mois de novembre. Trouver une date pour une course comme 'A travers Lausanne' dans ce calendrier déjà surchargé devient quasiment impossible. De nos jours, il y a souvent trois courses en même temps.»

S'il devait nommer le plus grand de tous, Willy hésite mais finit par citer Fausto Coppi, né en 1919, lauréat des plus belles courses. «C'est difficile de comparer les époques et les champions. Eddy Merckx n'est pas loin derrière. Il y a eu des rivalités incroyables dans l'histoire du vélo. Par exemple, la rivalité entre les Italiens Gino Bartali et Fausto Coppi, dans les années 40, a dépassé l'entendement, symbolisant la haine entre l'Italie du sud et celle du nord. Les fans des deux camps se lançaient des cailloux, brûlaient des drapeaux, etc. Bartali a même abandonné un Tour de France au col d'Aspin suite à des jets de pierre des supporters adverses, c'était de la folie.» Des images inimaginables





aujourd'hui, même si certains spectateurs – la plupart du temps alcoolisés – continuent de faire quelques excès lors des grandes étapes de montagne.

Quid du dopage ?

A propos du dopage, ce fléau qui a fait tant de mal à son sport favori, Willy préfère ne pas s'éterniser, regrettant que le cyclisme soit souvent, voire toujours, pointé du doigt, au contraire d'autres sports qui semblent très protégés. «Le vélo a toujours été le sport le plus contrôlé, y compris lors des entraînements,

souvent à des heures indécentes. Je souhaite que les contrôles se fassent avec la même sévérité dans les autres disciplines; c'est une hypocrisie de croire que le dopage n'existe pas dans des sports plus médiatisés.»

Pour terminer cette rencontre...

Impossible de ne pas évoquer le quartier sous-gare, qu'il fréquente depuis l'âge de 6 ans. «Ce quartier est unique, on y prend facilement racine. Même s'il a énormément changé durant toutes ces décennies, il a gardé son âme.»

Ainsi se termine cet entretien passionnant avec le presque contemporain du *Journal d'Ouchy*, nonante minutes à refaire le monde merveilleux du vélo. Willy Schweizer vit, respire et transpire le cyclisme. J'ai adoré l'écouter et le sentir vibrer pour ce sport qui lui a tant donné, et à qui il a tout donné.

Un immense merci Willy, cher Monsieur Vélo helvétique! Votre passion est dévorante, enivrante et contagieuse!

Marc-Olivier Reymond



RETRO
COIFFURE

Dames & Messieurs
Barbier

Bernard Matter

Av. d'Ouchy 17 • 021 616 32 94

L'EAU... SOURCE DE VIE
amenée à votre domicile
et pour votre confort par

Alain Saugy et Luc Gillieron
Genicoud SA
Installations
sanitaires

Ch. Isabelle-de-Montolieu 133 • 1010 Lausanne
Tél. 021 625 29 66 • Fax 021 625 29 93

moinat.net
CHARLES-EMILE MOINAT & FILS SA

Mobilier - Décoration
Architecture d'intérieur
Literie Treca Paris

Av. Juste-Olivier 9
Tel : 021 320 46 00
www.moinat.net

CENTRE PLURICULTUREL ET SOCIAL D'OUCHY
CPO

LES PUCES DU CPO

LIVRES, DÉCOS, VAISSELLE, VÊTEMENTS, ETC.

OUVERT LES JEUDIS DE 10H À 18H

CPO, BEAU-RIVAGE 2, 1006 LAUSANNE
WWW.CPO-OUCHY.CH

JOURNAL D'OUCHY

Edition spéciale Lausanne

Rédacteur: Marc-Olivier Reymond
marcolivierreymond@gmail.com

Tirage: 82 500 ex.

Parution: deux fois pas an (mai et novembre)

Abonnement: 8 éditions normales
2 éditions spéciales Lausanne
par courrier postal: Fr. 20.- par an.

Paiement à BCV Lausanne
CCP 10-725-4
IBAN: CH87 0076 7000 C536 9880 3

Guy Gaudard s.a. MAITRISE FEDERALE

ELECTRICITE • TELECOM

Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch





Ouchy et moi, c'est pour la vie je soutiens la SDIO!

Une association, aussi petite soit-elle, nécessite un comité. À la SDIO, celui-ci se compose de cinq équipières, de deux équipiers et d'un capitaine. Huit Oscherin·e·s décidé·e·s à y œuvrer selon leurs aptitudes et personnalités, avec pour dénominateur commun la volonté de promouvoir Ouchy comme quartier lacustre à la fois convivial, sportif et d'exception. Esquisses croisées.

NOTRE COMITÉ EN SIX QUESTIONS

Selon ordre photo (de gauche à droite et de haut en bas)

Antoine Hartmann, responsable membres

Pourquoi as-tu adhéré à la SDIO ?

Par amour pour Ouchy et ses traditions.

Quelle était ta motivation pour entrer au comité ?

L'équipe dynamique et sympathique qui le compose.

Quelle fonction y exerces-tu ?

Homme de main du président.

L'événement SDIO qui t'a le plus marqué ?

Ouchy fête son lac.

L'événement SDIO qui n'existe pas encore ?

L'Ouchyxit.

Ton souhait le plus cher pour 2022 ?

La paix dans le monde. Plus sérieusement, que la pandémie prenne fin et que la vie oscherine revienne à la normale.

Nathalie Porchet, vice-présidente

Pourquoi as-tu adhéré à la SDIO ?

J'ai été contactée en 2015 par l'ancien comité qui souhaitait se renouveler et se rajeunir. J'ai repris la vice-présidence aux côtés de Pierre-Antoine Hildbrand comme président et Steve Bruchez comme secrétaire. Il y a eu un bel enthousiasme à continuer l'aventure de cette association fondée par la Ville en 1885, afin de créer un lien avec les Lausannois.

Quelle était ta motivation pour entrer au comité ?

En tant que propriétaire de la brasserie La Riviera, je souhaitais rencontrer et mieux connaître les commerçants d'Ouchy et les membres des associations oscherines, ce que la SDIO m'a largement permis de faire. Le but était de créer un réseau d'entraide pour et entre les commerçants d'Ouchy, renouveler les activités proposées et faire qu'Ouchy redevienne une place attractive pour que les Lausannois aient envie de s'y rendre, mais pas seulement quand il y a du soleil!

Quelle fonction y exerces-tu ?

Je suis vice-présidente depuis 2015.

L'événement SDIO qui t'a le plus marquée ?

Sans hésiter, le premier brunch lors de la fête Ouchy fête son lac, en 2018. Des centaines de participants, presque tous les restaurateurs d'Ouchy réunis pour proposer leurs spécialités avec une quinzaine de stands, la route fermée pour que de grandes tables y soient installées, un soleil radieux avec plein de gens heureux... Le bonheur!

L'événement SDIO qui n'existe pas encore ?

Un concert géant en plein air sur la place de la Navigation.

Ton souhait le plus cher pour 2022 ?

Que nous puissions revivre un brunch géant et un 1^{er} Août ouverts à tous, sans restrictions sanitaires.

Karine Sigwalt, trésorière

Pourquoi as-tu adhéré à la SDIO ?

Pour aider notre cher président à se retrouver dans ses chiffres...

Quelle était ta motivation pour entrer au comité ?

Faisant partie du comité de la Mosaïque de Pâques, je connaissais déjà cette super équipe de la SDIO, donc pas eu besoin de beaucoup me motiver.

Quelle fonction y exerces-tu ?

Trésorière.

L'événement SDIO qui t'a le plus marquée ?

Ouchy fête son lac 2019.

L'événement SDIO qui n'existe pas encore ?

Le marché de Noël d'Ouchy sur la CGN.

Ton souhait le plus cher pour 2022 ?

Que nous puissions refaire plein d'événements super chouettes à Ouchy et tous vous revoir.

Christophe Andreae, président

Pourquoi as-tu adhéré à la SDIO ?

Depuis toujours, je suis un amoureux du lac et d'Ouchy, ayant un bateau et mes bureaux à la Croix-d'Ouchy. En 2016, lors des élections communales, j'ai fait la connaissance de Pierre-Antoine Hildbrand, qui était alors le président de la SDIO.

Quelle était ta motivation pour entrer au comité ?

Quand Pierre-Antoine Hildbrand a été élu à la Municipalité, le comité de la SDIO (Nathalie Porchet était vice-présidente) m'a demandé si je voulais prendre la présidence. J'ai accepté cet honneur avec un grand plaisir.

Quelle fonction y exerces-tu ?

Pas de réponse : trop évident! (note de la rédaction).

L'événement SDIO qui t'a le plus marqué ?

Il y en a deux : la Mosaïque de Pâques qui est une magnifique action sociale, et Ouchy fête son lac, un magnifique élan des associations oscherines. Et surtout le brunch magnifique sur la route, animé par les restaurateurs locaux.



L'événement SDIO qui n'existe pas encore ?

À Noël, un lien entre Ouchy et Bô Noël.

Ton souhait le plus cher pour 2022 ?

Il y en a deux : la Fête nationale 2022 au bord du lac avec le traditionnel feu d'artifice et le brunch géant des restaurateurs, le dimanche 21 août.

Corinne Bühler, membre

Pourquoi as-tu adhéré à la SDIO ?

Avec mes filles, j'ai emménagé le 1^{er} février 2016 à l'avenue d'Ouchy 81, soit à « l'adresse postale » de la SDIO, un peu par hasard. Suite à cela le président m'a demandé si j'étais intéressée à rejoindre le comité ; il m'était important de m'engager pour ce joli quartier au sud de Lausanne.

Quelle était ta motivation pour entrer au comité ?

L'événementiel. Faire revivre Lausanne-sud en rendant ce quartier sous-gare plus attractif, pour que les jeunes du Flon y descendent. Jusqu'à ce jour, les personnes ciblées étaient plutôt les touristes et non pas les Lausannois.




Nos Chefs vous invitent à découvrir leurs dernières créations.

CHF 75.- par adulte*
CHF 37.- par enfant* (âgé de 7 à 12 ans)

Tous les dimanches de 12h00 à 15h00.
*prix valables du 07.11.2021 au 19.12.2021

Contact et Réservations au : +41 21 612 76 12 & hotel.lausanne.restaurants@movenpick.com

CHF 75 par personne

movenpick.com

Le Brunch est de retour!

Votre abonnement au

JOURNAL D'OUCHY

journal.ouchy@advantagesa.ch





JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, PLUS DE 210 MILLIONS DE FRANCS PROFITENT CHAQUE ANNÉE À LA COMMUNAUTÉ.



Retrouvez tous les bénéficiaires

**Quelle fonction y exerces-tu ?**

Je donne un coup de main pour organiser des fêtes, des events à Ouchy. J'apporte de nouvelles idées. Pendant une bonne année, je me suis occupée de la coordination des articles SDIO dans le *Journal d'Ouchy*.

L'événement SDIO qui t'a le plus marquée ?

La première édition d'Ouchy fête son lac que nous avons organisée. C'était beaucoup de travail, mais un énorme succès. Nous avons réussi à faire fermer l'avenue de Rhodanie et mis en place d'énormes tables pour proposer aux gens de «bruncher» ensemble. Quel magnifique partage ! Nous avons intégré la plupart des restaurateurs d'Ouchy dans ce projet. Cette fête a également permis aux autres associations de participer avec un stand, en faisant de la pub pour leurs activités. Le soir nous avons mangé et dansé, c'était que du bonheur. Tout le monde était ravi de ce week-end – le soleil était également au rendez-vous.

L'événement SDIO qui n'existe pas encore ?

Chuuut... Work in progress... Un indice : ça sera en hiver pendant la période des fêtes : on fera concurrence à la Ville.

Ton souhait le plus cher pour 2022 ?

Liberté, santé, joie, solidarité et accueil. J'aime beaucoup cette citation : « Fais que chaque heure de ta vie soit belle. Le moindre geste est un souvenir futur. » (Claude Aveline).

Eric Schmalz, membre**Pourquoi as-tu adhéré à la SDIO ?**

Par amour pour le syndic.

Quelle était ta motivation pour entrer au comité ?

Prendre la place du président.

Quelle fonction y exerces-tu ?

Dépanneur nautique du président.

L'événement SDIO qui t'a le plus marqué ?

Ouchy fête son lac.

L'événement SDIO qui n'existe pas encore ?

La Gay Pride d'Ouchy.

Ton souhait le plus cher pour 2022 ?

Un bisou de toi.

Deborah Kunz, responsable communication**Pourquoi as-tu adhéré à la SDIO ?**

Parce que le président m'y a invitée.

Quelle était ta motivation pour entrer au comité ?

Collaborer avec l'équipe s'avérait être une évidence : une immersion nécessaire pour bien saisir les tenants et aboutissants de la SDIO.

Quelle fonction y exerces-tu ?

Community manager (*rives*) comme le résume notre président. En fait, je gère la communication interne et externe de la SDIO : communiqués de presse, newsletters, productions de contenus digitaux / print comme la page 3 des éditions standard du *Journal d'Ouchy*.

L'événement SDIO qui t'a le plus marquée ?

J'ai démarré juste avant la pandémie Covid-19... À ce jour, je dirais la campagne virtuelle de la Mosaïque de Pâques que nous avons mise sur pied avec succès.

L'événement SDIO qui n'existe pas encore ?

Notre marché de Noël sur le plus beau bateau de la CGN ! Cependant, moi je rêve d'une oasis végétale estivale le jour qui se transforme en cocktail beach party, la nuit, sur le lac ou place de la Navigation.

Ton souhait le plus cher pour 2022 ?

Faire rayonner Ouchy grâce aux synergies développées tant avec la jeunesse lausannoise que le canton. L'appel est lancé !

Susan Sax, membre**Pourquoi as-tu adhéré à la SDIO ?**

Lorsque j'ai rencontré le comité et qu'ils m'ont présenté la mission de la SDIO, j'ai immédiatement été inspirée : j'ai donc souhaité rejoindre cette belle équipe.

Quelle était ta motivation pour entrer au comité ?

Christophe m'a présentée à son équipe et ma motivation réside dans les membres du comité eux-mêmes.

Quelle fonction y exerces-tu ?

Je fais le lien sur les éléments liés à la restauration, principalement lorsque nous organisons des événements comme le brunch géant d'Ouchy fête son lac.

L'événement SDIO qui t'a le plus marquée ?

Ma première sortie sur la barque latine, la *Vaudoise* ! Et le brunch géant d'Ouchy fête son lac.

L'événement SDIO qui n'existe pas encore ?

Le marché de Noël sur l'eau, une idée de Coco (Corinne Bühler) !

Ton souhait le plus cher pour 2022 ?

Le retour d'une vie agréable pour tous, agrémentée de comportements solidaires, sans épée de Damoclès.

Propos recueillis par *Deborah Kunz*

LA SDIO A BESOIN DE VOUS !

La SDIO tend à promouvoir les acteurs et actrices d'Ouchy au sein de la ville, du canton et hors frontières. Voilà. C'est dit. Il lui tient à cœur de mettre en exergue ce quartier sud de Lausanne, unique en son genre. N'y possédons-nous pas les plus beaux hôtels du Léman ? Ne savourons-nous pas la dolce vita aux terrasses des restaurants ? Entreprises, commerces, associations et habitant·e·s y ont jeté l'ancre sans l'ombre d'une hésitation. La SDIO sert de courroie de transmission entre ses membres, d'autres associations et la Ville. En tant que telle, elle développe et représente les intérêts d'Ouchy, sert de porte-parole lors de décisions à prendre : un dialogue régulier avec la Cité demeure garant d'une politique constructive pour toutes et tous.

La SDIO crée des synergies avec les sociétés oscherines lors d'événements organisés sur les quais ou place de la Navigation. L'adage séculaire « l'union fait la force » n'a pas vieilli, nous y croyons. Mais pour cela, nous avons besoin de vous pour établir des points de rencontre lors de manifestations comme Ouchy fête son lac.

La SDIO offre un espace de visibilité à ses membres via les réseaux sociaux, son site web ainsi qu'à la page 3 des éditions standard du *Journal d'Ouchy* : une aubaine ! Nous relayons votre actualité avec enthousiasme et autant que faire se peut, selon nos possibilités.

CONCOURS SDIO

TIRAGE AU SORT

2 BONS DE CHF 100.-

à faire valoir chez nos partenaires de la SDIO à Ouchy

- Le concours s'adresse aux nouveaux membres privés qui s'inscriront entre le 12 novembre 2021 et le 9 janvier 2022
- 2 bons seront tirés au sort le 19 janvier 2022
- Les deux gagnant·e·s seront cité·e·s dans le *Journal d'Ouchy*
- Les bons ont une validité jusqu'au 31 décembre 2022

La BCV au cœur de votre région

Nathalie Laurent et son équipe se réjouissent de vous accueillir à la BCV Lausanne Ouchy.

Conseils financiers

du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 17h30

Caisse

du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30

BCV Lausanne Ouchy

Av. d'Ouchy 76
1006 Lausanne
Tél.: 0844 228 228
www.bcv.ch



JDO

Fondé en 1931

**Royal Glam Coiffure**

Brushing
cheveux court Fr.35.-

Coupe, brushing
cheveux court Fr.70.-

Couleur, Coupe brushing
cheveux court Fr.120.-

Coupe homme Fr.35.-

Chemin de la Joliette 5 - 1006 Lausanne

Tél. 021 601 10 08

royal-glam.ch

LITS BOXSPRING

CONDITIONS SPECIALES
sur toutes les grandes marques



**MULTI
LITS**

superba
L'art suisse du sommeil

swissflex

bico
OF SWITZERLAND

Bd de Grancy 14 - Lausanne - Tél. 021 617 39 40 - www.multi-lits.ch

PLACE
AU
CHAN-
GEMENT



Mobilité douce et véhicules électriques, aménagement et design:
les parkings INOVIL se métamorphosent.

INOVIL réunit les parkings Riponne,
Rôtillon et Valentin.

Design: Nymn

INOVIL

La place libère l'esprit

